

Annexe 3 Mémoire « Les diasporas et leurs implications socio-politiques dans les pays d'origine : perspective comparative des immigrés de Belgique francophone issus de la Côte d'Ivoire et du Cameroun »

ANNEXE 3 – Entretiens semi-directifs : retranscriptions

Interview- Témoin A

Q1 : Est-ce vous ou vos parents qui avez migré en Belgique ? Si c'est vous, depuis combien de temps êtes-vous en Belgique ? Si c'est vos parents, quand ont-ils migré en Belgique ?

Je suis arrivé il y a 40 ans, à la fin des années 70. Je suis venu pour faire mes études en Belgique, à l'ULB, à Bruxelles. J'ai réalisé un master en informatique à l'époque, et puis j'ai décidé de rester en Belgique pour travailler, à l'époque, il y avait du boulot pour tous les étudiants qui sortaient des études, c'était facile, pas comme aujourd'hui. Et je suis toujours là !

Q2 : Quel est votre lien en tant que membre de la diaspora avec votre pays d'origine ?

J'ai beaucoup de liens avec mon pays d'origine ! Je dirai d'abord que je suis responsable d'une association politique depuis de nombreuses années. Mon association est une branche d'une structure politique nationale, et on assure le lien entre les Ivoiriens en Belgique et la Côte d'Ivoire. On a aussi participé à l'organisation des élections présidentielles, depuis déjà 1995. Même quand il y a eu la crise (2005 et 2010), on a participé à mettre ça sur pied. On organise aussi d'autres événements (meetings, rencontres, débat, etc.) dans le cadre de l'actualité politique de la Côte d'Ivoire. Aussi parfois des événements plus festifs (tournoi de foot, etc.) pour simplement rassembler les Ivoiriens.

Sinon, j'ai aussi encore une grande partie de ma famille qui vit là-bas, du coup, j'ai de nombreux contacts avec eux. On s'appelle souvent, je vais les voir, etc.

Je suis toujours très attaché à mon pays d'origine, même si ça fait 40 ans que je suis en Belgique. Je suis à la fois d'ici et de là-bas, pour moi, je ne dois pas choisir (j'ai les deux nationalités). Je pense que c'est important de garder un lien avec le pays d'où on vient, pour les enfants notamment. Mais il est aussi important d'être bien intégré dans la société belge, car c'est ici qu'on vit. Les deux sont donc importants.

Q3 : Pensez-vous avoir un lien économique ou social avec votre pays d'origine. Si oui, comment le définirez-vous ?

Un lien social c'est certain : j'ai encore de la famille, des amis, etc. En plus, on se fréquente beaucoup entre membres de la communauté, donc ça permet de garder des liens. Aussi, quand il y a certains

événements, on est présent (ex : mariage, baptême, etc.), même quand c'est le malheur, avec des décès, on est présent les uns pour les autres, et aussi pour ceux restés en Côte d'Ivoire. C'est à la fois un lien social et un lien économique. J'envoie de l'argent régulièrement aux membres de ma famille, par exemple.

Q4 : Etes-vous informé de l'actualité de votre pays d'origine ?

Oui, bien évidemment, en tant que responsable d'une association politique, je suis tenu informé quotidiennement de toute l'actualité de la Côte d'Ivoire. Par exemple, si une personnalité politique arrive en Belgique, j'en serai le premier informé, et je relayerai vers les autres membres de la communauté. Cela peut se faire à n'importe quel moment, je suis constamment en lien et en contact avec le pays.

Je joue le rôle de relais vers les autres membres de la communauté. On se partage souvent les informations au sein de notre association politique, on recoupe les informations que chacun reçoit ou a en sa possession, on les valide ou pas, on en discute, on en débat, etc. En tant que responsable, je prends les choses avec une certaine complexité, et je prends du recul pour ne pas relayer des informations fausses car cela peut remettre en cause ma crédibilité. En politique, il faut vérifier les informations, avant de les distiller. Sinon, cela peut causer beaucoup de torts, à la fois au pays et ici à la communauté. Les rumeurs vont vite, et il faut s'en méfier car elles nuisent souvent à notre communauté. Dans l'euphorie ou la passion, les gens peuvent avancer des informations. Mais en tant que responsable, il faut prendre un minimum de recul avant de reprendre ces informations. Tu sais, en politique, les gens sont souvent passionnés et il faut faire attention, compte tenu de la situation en Côte d'Ivoire, et du passé.

Q5 : Comment et par quels canaux d'informations ?

Je reçois beaucoup d'informations par téléphone, avec les structures politiques du pays qui m'informent constamment des derniers événements, avancées, etc. Et j'échange avec les autres membres de la communauté par téléphone aussi sur ces informations.

Si besoin, on peut aussi organiser un meeting pour informer les gens, ou envoyer des communiqués au nom de notre association.

Sinon, j'utilise aussi beaucoup internet : je vais sur les sites des journaux (abidjan.net, koaci.com, etc.). Facebook, je sais qu'on a une page pour notre association, mais ce n'est pas moi qui l'alimente.

Q6 : Retournez-vous de temps en temps dans votre pays d'origine ? Est-ce pour des vacances ou des projets professionnels ?

Oui je retourne régulièrement au pays. Pour rendre visite à ma famille, surtout. Mais aussi dans le cadre de mes activités politiques. En tant que responsable à l'extérieur, nous sommes souvent appelés pour des réunions au pays, des réunions générales. Ça ne se fait pas tout le temps, mais quand il y a besoin, on se déplace et on se réunit avec d'autres responsables d'autres associations politiques de la diaspora.

Nous avons eu l'honneur, en tant que membre de la diaspora de Belgique, d'avoir un des nôtres nommé à un poste administratif important au pays. Et cet honneur m'échoit. Je siège désormais au sein du Conseil Economique et Social de la Côte d'Ivoire. Je retourne maintenant plus régulièrement en Côte d'Ivoire, afin d'assurer de manière pleine et entière toutes les responsabilités liés à ce poste.

Q7 : Avez-vous d'une manière ou d'une autre investi dans votre pays d'origine (maison, projet, envoi d'argent, association, parti politique) ?

Tous les exemples que tu viens de citer, ce sont des investissements que je fais, de manière diverse. Mon engagement politique et mon rôle de responsable politique sont déjà en soi des investissements pour la Côte d'Ivoire.

Evidemment, au niveau plus personnel, je soutiens les membres de ma famille de diverses manières.

Q8 : Comment pensez-vous le développement ? Et quelle est votre position par rapport à votre pays dans ce domaine ?

Le développement passe selon moi par la stabilité politique et la confiance que les Ivoiriens pourront avoir envers leurs dirigeants. Un pays avec une certaine stabilité peut se développer et être crédible à l'extérieur. Aussi, pour les investisseurs étrangers, c'est important d'avoir l'assurance que leurs investissements pourront être garantis quelle que soit la situation et cela ne peut passer que par un pays où il y a la paix et la stabilité.

C'est pourquoi les autorités doivent tout mettre en œuvre pour continuer dans cette voie car il faut dire que nous revenons de loin. Notre pays a connu certes des moments de troubles, mais cela est aussi le fait de bon nombre de pays qui aspirent à aller de l'avant. Le plus important, c'est la construction de l'après. Détruire quelque chose est plus facile que de le construire. Aujourd'hui, le plus important pour les Ivoiriens où qu'ils soient est de retrouver la paix car on aura tous à y gagner. Dans la guerre ou dans les troubles, qu'on le veuille ou non, il n'y a pas de gagnants. Qu'on se dise vainqueur ou perdant, on a toujours quelque chose qu'on perd.

Je pense que nous sommes pour l'instant sur la bonne voie de l'émergence, comme le dit notre Président. Cette émergence est possible car, c'est vrai que pour certains, ils peuvent très peu voir cela... cad que le temps, sur 5 ou 10 ans, c'est très peu pour atteindre l'émergence, trop peu pour certains. Mais pour moi, tout est possible étant donné le potentiel dont regorge les Ivoiriens. Pour ma part, je considère que si chacun y met du sien, on pourra y arriver, de sorte à reprendre notre place de locomotive économique dans la sous-région et même dans le monde. Je pense que nous y sommes même déjà, car en très peu de temps, nous avons déjà atteint un certain niveau de développement, de retour à la normale, qui sont comme des signes annonciateurs de cette émergence.

Q9 : Cela se manifeste-t-il en terme de projet commun (communautaire) ou de projet individuel pour votre pays d'origine ?

Comme je viens de le dire, il est important pour les Ivoiriens de voir l'intérêt commun, cad ce qui nous unit plutôt que ce qui nous divise. Et tant qu'on aura cela à l'esprit, la construction ou la bonne marche du pays sera une réalité.

Nous en tant que diaspora, on doit faire en sorte d'être des impulseurs de la bonne entente qui doit régner au pays. Car, comme on le dit, quand on est là-bas, on a pas toujours toute la lucidité pour analyser les choses, on est guidé par la passion et par le jeu politique. Alors que nous, en tant que diaspora, avons quand même un peu de recul par rapport à tout cela, ce qui nous permet de mieux appréhender la situation et donc, on doit se présenter comme ceux qui voient le positif.

En plus, je pense que la diaspora doit aussi jouer un rôle de moteur d'innovation et d'investissement économique. Aujourd'hui, nous, en tant que membre de la diaspora, avons une expérience à partager aux Ivoiriens. J'encourage donc tous ceux qui le veulent à aller investir car l'avenir se trouve en Côte d'Ivoire.

Q10 : Si vous deviez me décrire la situation politique de votre pays en quelques lignes, quelle sera votre appréciation ?

La situation se normalise, sinon qu'elle est même normale. Il ne faut pas trop se fier aux médias et à ce qu'ils disent. J'encourage vraiment tout ceux qui le peuvent à se rendre en Côte d'Ivoire pour voir les avancées. Il faut dire qu'on vient d'une situation qui n'était pas facile. Mais malgré tout, aujourd'hui, malgré les soubresauts, encore bien présents, et c'est normal, il faudra du temps dans les cœurs, il y a des avancées et il ne faut pas les perdre de vue.

Q11 : Comment vous situez-vous par rapport à cette situation présente et vos perspectives pour le futur ?

Comme je viens de le dire, la situation est redevenue normale. C'est vrai qu'ici, on entend qu'il y a encore quelques remous ou des bruits de botte mais c'est toujours de façon isolée. Aussi, il faut retenir qu'on ne sort pas d'une situation de guerre pour atteindre une normalité à 100% du jour au lendemain. Cela va prendre le temps qu'il faut mais avec le PR(ndlr Président) qui met tout en œuvre pour le développement économique et social, l'avenir ne peut être que prometteur. Et je pense qu'aujourd'hui, en tant que responsable politique, et Ivoirien avant tout, on doit tous faire en sorte d'avoir un discours d'apaisement et d'accompagnement de nos autorités. Et se dire que ce n'est pas facile, mais qu'ensemble on va y arriver. Surtout que de toute façon, on a pas le choix, on n'a qu'un seul pays ! On est condamné à faire en sorte que ça aille de mieux en mieux.

Interview- Témoin B

Q1 : Est-ce vous ou vos parents qui avez migré en Belgique ? Si c'est vous, depuis combien de temps êtes-vous en Belgique ? Si c'est vos parents, quand ont-ils migré en Belgique ?

J'ai migré moi-même en Belgique, il y'a de cela 10 ans. Je suis en tant que réfugié, car j'ai décidé de partir de mon pays en raison de la guerre qu'il y'a eu et donc voilà comment je suis arrivé ici.

Q2 : Quel est votre lien en tant que membre de la diaspora avec votre pays d'origine ?

J'entretiens plusieurs liens avec mon pays la Côte d'Ivoire, à savoir des liens économiques, sociaux et surtout des liens familiaux .Car en tant qu'immigré, j'ai encore plusieurs membres de ma famille sur place avec qui je pense qu'il faut garder le lien malgré la distance !

Q3 : Pensez-vous avoir un lien économique ou social avec votre pays d'origine. Si oui, comment le définirez-vous ?

Oui j'envoie régulièrement de l'argent à ma famille pour leur venir en aide. Et surtout quand on m'appelle pour demander mon soutien dans le cadre d'un projet que quelqu'un de ma famille veut monter et en qui j'ai confiance. Dans ce cas je n'hésite pas à intervenir comme je peux. Car ce n'est pas toujours évident et comme je ne suis pas sur place, parce que il y'en a qui demande juste de l'argent sans pour autant faire de bonnes choses avec et cela n'est du tout bien. *D'être à l'aventure et donc d'avoir pu bénéficier d'opportunité, que j'aimerais partager avec d'autres. La vie en Belgique n'a pas toujours été facile, mais j'ai de la chance au final, il faut en faire profiter d'autres et leur venir en aide.*

Q4 : Etes-vous informé de l'actualité de votre pays d'origine ?

Aujourd'hui il faut dire que cela est plus facile. Et donc je ne manque pas d'occasions pour me m'informer et cela est quasi tous les jours. Surtout il se passe toujours quelque chose depuis un certain nombre d'années avec la crise que le pays a connu et comme on a nos parents là-bas. Donc pour moi c'est important de se tenir informer tout le temps on ne sait jamais.

Q5 : Comment et par quels canaux d'informations ?

Comme tout le monde par les réseaux sociaux parce que souvent moi je trouve qu'on n'est plus vite informé par ce canal que tout autres moyens. Aussi avec la facilité de la connexion maintenant les gens, une fois qu'il se passe quelque chose mette directement sur les réseaux sociaux !

Aussi il y a le téléphone et même les appels gratuit donc c'est vraiment facile d'avoir les informations là-bas maintenant.

Q6 : Retournez-vous de temps en temps dans votre pays d'origine ? Est-ce pour des vacances ou des projets professionnels ?

Je retourne de temps en temps, mais juste pour des vacances et sans plus, vraiment pour rendre visite à ma famille !

Q7: Quel liens politiques entretenez-vous avec votre pays d'origine ? Si oui comment le définiriez-vous ?

Je suis militant d'un parti politique. Ici il faut dire que les activités que nous menons au sein de la communauté sont pour orienter les militants de la diaspora et surtout pour leur transmettre les actions de l'état. Aussi proposer des animations pour la communauté dans le cadre des rassemblements politiques.

Mais on est une simple association de fait, reconnue par les Ivoiriens. On est pas ASBL, c'était des procédures administratives trop compliquées pour nous. On devrait y penser, pour plus tard, si l'association devient plus importante.

Q8 : Avez-vous d'une manière ou d'une autre investi dans votre pays d'origine (maison, projet, envoi d'argent, association, parti politique) ?

Oui j'ai investi au pays, mais je ne souhaite pas en dire davantage !

Q9 : Comment pensez-vous le développement ? Et quelle est votre position par rapport à votre pays dans ce domaine ?

Pour moi le développement se fera dans la paix, la rigueur et pour les jeunes et avec les jeunes. les autorités doivent mettre des institutions fortes et surtout travailler avec les jeunes pour que le pays se développe.

Q10 : Cela se manifeste-t-il en termes de projet commun (communautaire) ou de projet individuel pour votre pays d'origine ?

Je milite pour moi dans un parti politique pour pouvoir donner des idées pour essayer d'influencer les politiques au pays. Parce que nous dans la diaspora je peux dire que le fait d'être sorti et de vivre dans d'autres pays c'est de l'expérience qu'on acquiert et cela doit nous permettre de donner des idées aux politiques pour que ensemble on fasse avancer le pays.

Q12 : Si vous deviez me décrire la situation politique de votre pays en quelques lignes, quelle sera votre appréciation ?

La situation est précaire depuis la crise. Il faut plus d'actions sociales et économiques pour que les gens soient plus à l'aise et surtout qu'ils voient les retombés du travail abattu par le gouvernement.

Aussi je pense qu'il faudra du temps pour panser les plaies à l'issue de toutes ces périodes de crises que le pays a traversées !

Q13 : Comment vous situez-vous par rapport à cette situation présente et vos perspectives pour le futur ?

Beaucoup d'efforts ont été fait, mais il reste encore beaucoup à faire. Il faut plus de justice sociale, une bonne redistribution des richesses et impliquées plus de jeunes.

Interview- Témoin C

Q1 : Est-ce vous ou vos parents qui avez migré en Belgique ? Si c'est vous, depuis combien de temps êtes-vous en Belgique ? Si c'est vos parents, quand ont-ils migré en Belgique ?

Moi-même, je suis ici comme réfugié.

Q2 : Quel est votre lien en tant que membre de la diaspora avec votre pays d'origine ?

Je n'ai aucun lien avec mon pays d'origine.

Q3 : Pensez-vous avoir un lien économique ou social avec votre pays d'origine. Si oui, comment le définirez-vous ?

J'ai juste un lien social avec la Côte d'Ivoire. Je suis en contact avec des pays amis restés là-bas !

Q4 : Etes-vous informé de l'actualité de votre pays d'origine ?

Oui, par des amis restés là-bas comme je viens de le dire tout de suite.

Q5 : Comment et par quels canaux d'informations ?

C'est plus par mes amis là et via les réseaux sociaux !

Q6 : Retournez-vous de temps en temps dans votre pays d'origine ? Est-ce pour des vacances ou des projets professionnels ?

Oui juste pour des vacances.

Q7 : Quel est votre positionnement par rapport à votre pays en terme politique ou économique ?

Je n'ai aucun lien avec le pays !

Q8 : Quel liens politiques entretenez-vous avec votre pays d'origine ? Si oui comment le définiriez-vous ?

Comme je l'ai dit, je n'ai aucun lien dans ce sens. Je ne suis même plus l'actualité politique !

Q9 : Avez-vous d'une manière ou d'une autre investi dans votre pays d'origine (maison, projet, envoi d'argent, association, parti politique) ?

Pour le moment je n'ai aucun investissement là-bas, mais j'y pense tout doucement !

Q10 : Comment pensez-vous le développement ? Et quelle est votre position par rapport à votre pays dans ce domaine ?

Le développement tarde à venir, car selon moi la richesse est là. Mais elle est mal répartie et donc cela ne peut favoriser le développement.

Q11 : Si vous deviez me décrire la situation politique de votre pays en quelques lignes, quelle sera votre appréciation ?

La situation politique s'améliore au fur et à mesure. Car il faut dire qu'on vient de loin et donc pour moi petit à petit la normalité vient.

Interview- Témoin D

Q1 : Est-ce vous ou vos parents qui avez migré en Belgique ? Si c'est vous, depuis combien de temps êtes-vous en Belgique ? Si c'est vos parents, quand ont-ils migré en Belgique ?

Ce sont mes parents qui ont migré en Belgique il y a déjà plusieurs années, et moi je les ai rejoints il y a 7 ans en Belgique.

Q2 : Quel est votre lien en tant que membre de la diaspora avec votre pays d'origine ?

En tant que membre de la diaspora, je suis plutôt impliqué dans le socio-culturel. Par exemple, il y a une ONG ivoirienne dont je fais partie, qui a pour but d'aider les déplacés de guerre dans la région de l'Ouest de la Côte d'Ivoire. Nous soutenons et mettons en place des programmes de réinsertion pour les enfants soldats aussi de cette région de l'Ouest, qui a été très durement touchée par la guerre pendant de nombreuses années.

Q3 : Pensez-vous avoir un lien économique ou social avec votre pays d'origine. Si oui, comment le définirez-vous ?

Je n'ai pas de lien économique spécifique, si ce n'est à travers l'ONG dans laquelle je suis investi et avec laquelle je voyage en Côte d'Ivoire pour mener les projets. Comme je suis encore étudiant, je n'ai pas de revenu et je n'ai donc pas de liens économiques spécifiques. Mais plus tard, je compte retourner vivre en Côte d'Ivoire et y travailler, en fonction des opportunités qui s'offriront à moi évidemment.

Sinon, une grande partie de ma famille vit toujours là-bas, ma « grande famille » car mes parents et ma famille nucléaire vivent tous ici. Mais je suis très lié à ma grande famille, car j'ai vécu pendant longtemps avec eux pendant que mes parents étaient en Belgique, le temps de pouvoir me faire venir.

Q4 : Etes-vous informé de l'actualité de votre pays d'origine ? Comment et par quels canaux d'informations ?

Oui bien sûr, je suis informé régulièrement, via les réseaux sociaux. Aussi dans le milieu, au sein de la communauté, on échange beaucoup d'informations. Je trouve ça très important de rester au courant de tout ce qui se passe en Côte d'Ivoire, car j'y ai vécu et grandi, c'est toujours chez moi. J'ai pris l'habitude de m'informer constamment sur l'actualité depuis là-bas, car ça m'intéresse, du coup je continue aussi d'ici. Avec internet et les réseaux sociaux, c'est très facile de rester au courant de tout ce qui se passe, c'est pratique ! Mais je m'informe aussi un peu de l'actualité belge.

Q5 : Retournez-vous de temps en temps dans votre pays d'origine ? Est-ce pour des vacances ou des projets professionnels ?

Je retourne surtout pour des vacances (pendant les congés scolaires) et dans le cadre de l'ONG dans laquelle je milite, on organise des voyages chaque année pour mener nos projets.

Je n'ai pas encore de projet professionnel établi, vu que je suis toujours en train d'étudier, mais ça ne saurait tarder.

Q6 : Quel est votre positionnement par rapport à votre pays en terme politique ou économique ?

Hum... politiquement ? Je pense qu'il y a beaucoup de pourris en politique ! Ils sont tous complices, ils se connaissent tous, c'est un milieu dans lequel ils sont tous connectés les uns aux autres, quelques soient leurs partis. A bien voir de près, ils ont soit fait leurs études ensemble, soit ils sont issu du même milieu. Et c'est le peuple qui en pâtit toujours, qui souffre.

Q7 : Quel liens politiques entretenez-vous avec votre pays d'origine ? Si oui comment le définiriez-vous ?

Aucun je dirai, en tout cas, je ne milite pas dans un parti, et je ne me reconnais pas dans les politiciens, comme je viens de le dire. Après, je suis plutôt partisan d'un certain courant politique, et je soutiens les actions du Président. Tout en restant critique, car je pense que rien n'est jamais parfait, et que tout ne fonctionne pas toujours bien, par exemple au sein du gouvernement, il y a des abus, des scandales, etc. Ça ne va pas !

Par contre, je peux quand même dire que j'ai un lien politique parce que je participe aux élections présidentielles. Enfin, la dernière, en 2015 car en 2010, je n'étais pas encore majeur. Je trouve ça très important d'aller voter car il faut pouvoir décider soi-même : il ne faut pas s'asseoir et critiquer, mais il faut participer au vote pour plébisciter ou sanctionner quelqu'un. Car la critique est facile, mais il faut poser des actes et le vote, c'est bien et c'est normal, pas comme les coups d'Etat. Je trouve que ça ne peut que mettre les gens en retard : depuis le coup d'Etat (en 1999-2002), ça nous a fortement mis en retard, ça a retardé l'avancée du pays qui était pourtant dans une bonne situation, et on trouve encore des séquelles aujourd'hui. C'est dommage.

Q8 : Avez-vous d'une manière ou d'une autre investi dans votre pays d'origine (maison, projet, envoi d'argent, association, parti politique) ?

Oui, à travers mon ONG : je pense que c'est investissement important et utile. Cela vient en aide aux personnes qui en ont besoin, les gens nous le rendent et nous le disent. Lors de nos visites, on le sent et ça fait du bien. Je pense que les membres de la diaspora devraient tous investir dans ce type de projet, au niveau socio-économique, car ils profitent à tous, à toute la population, sans pour autant être bloqué par les politiques ou les gouvernements. Je trouve que ce sont ce type de petites actions qui peuvent vraiment aider la population et faire changer les choses.

Je trouve par exemple que le projet « Forum de la diaspora » est une grande pièce de théâtre. C'est beaucoup d'argent dépensé, qui n'aboutit à rien, car on ne voit rien de concret en sortir et on ne voit pas ce que ça peut apporter vraiment aux populations.

Q10 : Comment pensez-vous le développement ? Et quelle est votre position par rapport à votre pays dans ce domaine ?

Je pense que le développement doit se faire avec les Africains et par les Africains. Jusqu'à preuve du contraire, pour moi, le développement ne fonctionne pas car c'est venu d'ailleurs. Les gens ne perçoivent pas toujours ce qu'on leur demande ou ce qu'on attend d'eux, donc ils s'adaptent seulement.

Mais si ça vient d'eux, ou si il y a un développement à la manière africaine, ça pourrait mieux coller à la réalité et être plus efficace.

Pour avoir un vrai développement de la côte d'Ivoire, il faut un changement de dirigeants de manière très large : il faut changer de générations ! Tous ceux qui sont là actuellement sont pourris/corrompus. Il faut l'arrivée d'une nouvelle génération, avec de nouvelles idées. Ceux qui sont là n'apportent plus rien de nouveau, tout ce qu'ils veulent s'est profiter et s'enrichir, ils ne pensent pas au développement du pays ni aux habitants. La nouvelle génération, c'est nous, les jeunes : on est nombreux, diplômés, compétents pour faire face aux défis du 21^e siècle, il faut juste nous laisser l'opportunité d'arriver dans les sphères dirigeantes ou du moins ne pas nous bloquer, nous permettre d'y arriver.

Q11 : Si vous deviez me décrire la situation politique de votre pays en quelques lignes, quelle sera votre appréciation ?

Je crains 2020, c'est comme une épée de Damoclès au-dessus de nos têtes. Personne ne sait le scénario qui va se présenter. Avec tous les prétendants au pouvoir pour l'instant, il faut s'attendre à des surprises à mon avis. Mais pour moi, la seule chose important c'est que la population ne soit plus tuée ou massacrée comme ça a été le cas les années passées.

Même si je souhaiterai un changement radical de la manière de gouverner, et que les élections amènent un vrai changement pour amener le pays vers un meilleur développement, le plus important est surtout que tout cela se passe de manière pacifique.

Q12 : Comment vous situez-vous par rapport à cette situation présente et vos perspectives pour le futur ?

Mes perspectives ? C'est avant tout terminer mes études et puis après, retourner au pays pour trouver un travail intéressant, qui me permette de prendre part à la construction du pays.

Interview- Témoin E

Q1 : Est-ce vous ou vos parents qui avez migré en Belgique ? Si c'est vous, depuis combien de temps êtes-vous en Belgique ? Si c'est vos parents, quand ont-ils migré en Belgique ?

C'est moi qui ai migré, seul, il y a environ 10 ans, à l'époque de la guerre en Côte d'Ivoire.

Q2 : Quel est votre lien en tant que membre de la diaspora avec votre pays d'origine ?

Je m'informe des nouvelles de mon pays et je prends part aux activités organisée par la communauté, même si je ne suis pas dans une organisation particulière. En fonction des activités qui m'intéressent, je participe. *La plupart des organisations se réclament du pays certes, mais c'est avant tout de nom car c'est ici que dorénavant notre vie se trouve et surtout pour ceux qui ont des familles. Les enfants sont nés ici, ce sont surtout nous, leurs parents, qui venons d'ailleurs. Donc les associations servent avant tout à se retrouver et échanger sur comment faire en sorte que nous et nos enfants soyons bien intégrés dans cette société, plutôt que de chercher à parler d'un retour qui peut s'avérer hypothétique pour bon nombre d'entre nous.*

Je suis attaché à mon pays d'origine, car j'y ai grandi et j'y ai passé une grande partie de ma vie. Je ne voulais pas spécialement partir, du moins ce n'était pas dans mes projets à la base, mais les choses se passaient mal et voilà, je suis en Belgique maintenant. Mais j'ai encore beaucoup de famille au pays, avec qui je reste en contact très régulier.

Q3 : Pensez-vous avoir un lien économique ou social avec votre pays d'origine. Si oui, comment le définirez-vous ?

Oui je pense avoir un lien économique et social. J'ai par exemple aidé mes petits cousins à financer leurs concours de la fonction publique. J'aide comme ça ponctuellement des membres de ma famille en fonction des événements ou des besoins, par exemple des mariages, des décès, des maladies, etc. Je donne une participation, je trouve ça normal, c'est une forme de solidarité et d'entraide, pour *sauver les autres qui sont là-bas et qui vivent dans de mauvaises conditions.*

Q4 : Etes-vous informé de l'actualité de votre pays d'origine ? Comment et par quels canaux d'informations ?

Oui, je m'informe de l'actualité politique, comme tous les Ivoiriens ! J'utilise surtout les réseaux sociaux et aussi via les amis ici et là-bas, on s'échange des informations sur ce qui se passe, sur ce qu'on sait, on discute, etc. C'est important pour ça d'être au sein de la communauté, pour avoir des personnes avec qui échanger sur le pays. Et c'est important aussi pour garder les liens entre Ivoiriens, garder une part de nos habitudes, surtout quand on est à l'extérieur. Puis au début, quand on est arrivé, en tant qu'immigré, c'était important d'avoir ce réseau pour pouvoir s'entraider, s'échanger des informations sur la vie en Belgique, etc. Car c'est pas toujours facile de débarquer dans un nouveau pays, et la Belgique c'est compliqué, il faut avoir de nouveaux repères. Et pour ça, pour nous y aider, c'était bien

d'avoir des membres de la communauté qui étaient déjà passés par là, ils nous guidaient et nous aidaient. Donc au début, c'était surtout pour ça qu'on se voyait, mais maintenant, tout est réglé pour nous alors c'est plus pour le plaisir de se retrouver, de faire la fête, de se souvenir du pays, etc. Et puis aussi pour penser à l'avenir du pays, et voir comment on peut s'investir.

Q5 : Retournez-vous de temps en temps dans votre pays d'origine ? Est-ce pour des vacances ou des projets professionnels ?

Oui j'y retourne régulièrement pour les vacances, quand c'est possible. Je vais visiter la famille, les amis, etc. mais pas pour plus que ça, je n'ai pas de projets professionnels.

Q6 : Quel liens politiques entretenez-vous avec votre pays d'origine ? Si oui comment le définiriez-vous ?

Je ne suis militant d'aucun parti, donc je n'ai pas beaucoup de liens de ce type-là. Mais je suis plutôt pour la paix et le vivre-ensemble, qui serait profitable à nous tous, plutôt que de commencer à suivre un politicien pour ses idées qui ne sont pas toujours pour le bonheur du politique, surtout sous nos cieux.

Par contre, je suis plutôt impliqué dans la politique en Belgique, car la politique ici se fait autrement. Même si parfois, ça finit par y ressembler mais je préfère la faire ici car il n'y a pas de violence. C'est vraiment de la politique politicienne, de la stratégie, etc. mais tout est non-violent. Tout ce qu'on risque, c'est de perdre des élections, des voix, etc. mais c'est tout. En plus, comme je suis depuis quelques années en Belgique, je trouve ça logique de m'investir ici plutôt qu'au pays, où il y a déjà beaucoup de jeunes qui souhaitent s'y investir, je leur laisse donc la place. Mais je reste intéressé, je ne ferme aucune porte mais pour l'instant, je fais comme ça.

Q7 : Avez-vous d'une manière ou d'une autre investi dans votre pays d'origine (maison, projet, envoi d'argent, association, parti politique) ?

Oui j'investis, à travers le soutien envers ma famille mais sinon, je n'ai pour l'instant pas d'autres projets spécifiques. J'y pense mais ça ne s'est pas encore concrétisé, donc je préfère ne pas en parler. Mais à terme, je voudrais investir dans le pays mais j'attends encore un peu, de trouver les opportunités et puis surtout que la situation politique soit bien stable. J'attends après 2020, car avec la Côte d'Ivoire, il faut rester prudent. Si tout se passe bien aux prochaines élections présidentielles, je pense qu'on pourra dire que la Côte d'Ivoire va bien désormais. Et là, je verrai ce que je peux y faire !

Q8 : Comment pensez-vous le développement ? Et quelle est votre position par rapport à votre pays dans ce domaine ?

Le développement pour moi passe par la stabilité et la paix retrouvée. Et surtout le vivre-ensemble que les Ivoiriens devront retrouver. Ce n'est que comme ça qu'on pourra vraiment se développer. Car les bases sont déjà là, la Côte d'Ivoire était un pays fort économiquement auparavant, donc il y a moyen de réactiver tout ça, et qu'elle retrouve cette place. Mais il faut d'abord que les politiciens mettent balle à terre. Et que le peuple ne se laisse pas embrigadé dans les combines politiciennes, comme ça a été le cas

avec l'ivoirité et tout ça. Ça a causé beaucoup de tort, ça a conduit à la division entre les Ivoiriens et à la fracture sociale à laquelle on assiste. On est en train de réparer tout ça mais ça prend du temps.

Q9 : Si vous deviez me décrire la situation politique de votre pays en quelques lignes, quelle sera votre appréciation ?

Je trouve qu'elle s'améliore, mais il y a encore du chemin. Car les Ivoiriens sont toujours divisés et cela ne peut s'arranger qu'à travers un homme politique qui pourra vraiment rassembler les Ivoiriens. Car la division est vraiment profonde du fait de la passion plutôt que la raison qui a animé les gens.

Et je pense que les membres de la communauté ici doivent jouer un rôle pour cela : au lieu de créer la division sur les réseaux sociaux par exemple, ils devraient plutôt avoir un discours qui permet aux gens de se rassembler et de faire table rase du passé. Pour nous ici c'est facile : on est loin, certaines personnes en profitent pour critiquer facilement, dire tout et n'importe quoi car ça n'a aucune influence sur notre vie directe, vu qu'on vit en Belgique. Du coup, on s'en fout et parfois, ça crée des tensions inutiles. Je trouve que les Ivoiriens de la diaspora devraient tenir un discours conciliateur, montrer l'exemple entre nous, pour nos parents restés au pays. L'engagement de la diaspora est souvent lié au pays d'accueil : ici, on est beaucoup d'intellectuels donc on réfléchit beaucoup, c'est plus des débats d'idée. Mais par exemple à Paris, les gens sont passionnés comme au pays et donc ils font exactement si pas plus qu'au pays. Par exemple, pour les élections ou pour des simples meetings, les gens se bagarrent, ils en viennent aux mains, pour si peu. Je trouve ça dommage car ils devraient prendre du recul plutôt que d'avoir ce genre de comportement.

Q11 : Comment vous situez-vous par rapport à cette situation présente et vos perspectives pour le futur ?

Mes perspectives, c'est 2020 pour le pays. J'espère que tout se passera bien, dans le sens de pacifique. Car nos parents, ce sont eux qui vivent là-bas, qui vivent la situation au jour le jour. J'espère que les politiciens mettront de l'eau dans leur bûche.

Interview- Témoin F (homme, 35 ans)

1. Est-ce toi ou tes parents qui a migré en Belgique ?

C'est moi qui ai migré en Belgique, depuis 9 ans, de la Côte d'Ivoire (Abidjan).

2. Quel est ton lien en tant que diaspora avec ton pays d'origine ?

J'ai un lien fort avec mon pays d'origine étant donné que j'y suis né et j'y ai vécu les premières années de ma vie, avant de venir en Belgique. Voilà.

3. Penses-tu avoir un lien économique ou social avec ton pays d'origine ?

Bien sûr que j'ai un lien économique avec mon pays. J'envoie de l'argent de temps à autre, pour aider ceux qui sont sur place, comme je peux. Et aussi quand je pars en vacances, je fais des achats sur place, j'investis dans l'économie locale sur place, d'une certaine manière. Je pourrais me définir du moins comme un investisseur.

Et socialement ?

Je suis en contact avec les gens là-bas, j'essaye de téléphoner, de m'informer de la vie, même si ce n'est pas tous les jours, mais j'essaye de m'informer le plus possible quoi ! Et aussi j'essaye de prendre des nouvelles des gens que je connais, et à travers eux ceux que je connais, pour être au courant de la chaîne sociale établie entre les gens. Pour moi au final, je maintiens le pont, je ne me coupe pas, à travers le fait de prendre des nouvelles des uns et des autres, de ceux que j'ai laissé, de ceux que je connais où je connaissais.

4. Es-tu informé de l'actualité de ton pays d'origine ?

Oui, évidemment ! Pour un bon ivoirien, il y a les canaux d'informations traditionnelles, et en plus à travers les réseaux sociaux, on a les moyens de trouver les infos, à la minute même. C'est comme toute personne à l'étranger qui essaye de garder un lien avec son pays d'origine.

5. Quels canaux d'infos ?

Il y a internet, les réseaux sociaux (Facebook), mais aussi les appels via Skype, il y a les sites de journaux en ligne (abidjan.net) que j'essaye de consulter au jour le jour pour m'enquérir de l'info. Il y a aussi le lien entre les membres de la communauté ici en Belgique, on s'échange les infos et les nouvelles, ce sont des canaux d'informations traditionnels.

6. Retournes-tu de temps en temps dans ton pays d'origine ? Pour des vacances ? des projets professionnels ?

Oui j'y retourne, quand je peux car ici aussi il faut dire que je travaille. Pour les vacances, car pour moi c'est important de garder les liens, c'est important de garder des liens forts même si c'est en très peu de temps. Au-delà des liens à distance que j'essaye de maintenir, je trouve que c'est important de s'y rendre même si le temps ne le permet pas toujours. Car ici, vu mes activités, je ne peux pas y aller tout le temps mais c'est important de s'y rendre physiquement.

C'est quoi de temps en temps ?

Chaque année au moins une fois, ou deux si possible. Pour un mois, un mois et demi, ça dépend.

Et pour des projets professionnels ?

Oui en fonction de la stabilité du pays, il faut dire que la Côte d'Ivoire a traversé pas mal de crises depuis plus d'une décennie. Mais maintenant c'est plus stable, je compte m'engager dans des projets avec des partenaires locaux, pour essayer de mettre des projets d'investissement sur place. Dans le secteur de l'éducation, de la formation.

Ce n'est pas encore concret ?

Non mais j'y pense sérieusement.

Qu'est-ce qui t'a freiné à le faire jusque maintenant ?

Toutes les conditions que j'estime nécessaire pour mettre en place ce projet n'étaient pas là, mais maintenant, petit à petit, les choses avancent.

C'est quoi les conditions ?

Aie. Ça c'est personnel.

7. Quel est ton positionnement par rapport à ton pays en terme politique ou économique ?

Mon positionnement ? Economiquement, je me considère comme un investisseur. Politiquement, qu'on le veuille ou non, le fait de s'enquérir de l'information a forcément une influence sur nous. En Côte d'Ivoire, il faut dire que, si l'on est du Nord, du Sud, de l'Est ou de l'Ouest, en fonction du patronyme, on est forcément mis dans une case. Le pays a traversé une longue crise de plus d'une dizaine d'années et cela n'est pas sans incidence sur les relations qu'on entretient entre nous-mêmes, membres de la diaspora, et par rapport au pays. Il faut dire que certains membres de la diaspora sont très impliqués, tant au niveau politique que social, en fonction de leurs régions d'origine dans le pays.

Je me définis donc comme quelqu'un d'engagé politiquement, mais je ne dirais pas ma tendance politique. Je préfère garder ça pour moi. C'est personnel, pour ne pas entacher mes rapports et mes relations. Souvent, on est jugé selon son obédience ou sa couleur politique. Ça gâche un peu les rapports humains qu'on peut entretenir avec certaines personnes car beaucoup d'ivoiriens ont été impliqués de près ou de loin dans la politique et les conflits sociaux qui en découlent.

8. As-tu d'une manière ou d'une autre investi dans ton pays d'origine ?

Pas encore investi, mais je compte bien sûr le faire. Surtout dans un bien immobilier, car c'est le garant de l'avenir pour toute personne censée.

Interview Témoin G (femme, 22 ans)

1. Est-ce toi ou tes parents qui a migré en Belgique ?

Ce sont mes parents qui ont migré, mais moi aussi, je suis arrivée très jeune. J'ai rejoint mon papa il y a 10 ans presque.

2. Quel est ton lien en tant que diaspora avec ton pays d'origine ?

J'écoute la musique ivoirienne, je participe à des événements organisés au sein de la communauté (fêtes, etc.) et à la maison on a un environnement qui nous rappelle le bled quand même.

J'ai quand même vécu là-bas plusieurs années, j'ai plein de souvenirs, avec la famille, les amis, etc. Je suis en contact encore un peu avec eux.

3. Penses-tu avoir un lien économique ou social avec ton pays d'origine ?

Social, oui. J'ai de la famille là-bas (cousines, tantes, grand-mère, etc.) et des amis ! Donc oui ! Mais économique, non... Je ne gagne même pas d'argent ici encore donc j'y pense pas trop.

4. Es-tu informé de l'actualité de ton pays d'origine ?

Non, pas trop. Peut-être les nouvelles musiques, danse, etc. Un peu les élections aussi, on a été voté à l'ambassade mais bon, c'est tout. Parfois aussi quand il y a des grands événements. A la maison, mes parents et leurs amis, ils en parlent et en discutent. On regarde aussi la chaîne ivoirienne (RTI) sur le câble.

5. Quels canaux d'infos ?

La télé ivoirienne, comme je viens de dire. Mais sinon c'est surtout Facebook ou les réseaux sociaux. Ou Viber, pour communiquer.

6. Retournes-tu de temps en temps dans ton pays d'origine ? Pour des vacances ? des projets professionnels ?

Oui, je suis repartie une fois depuis que je suis arrivée. J'y retourne cet été. J'aime beaucoup aller à Abidjan car je vois ma famille, mes cousines, ma grand-mère et puis mes amies. Et puis on retrouve l'ambiance à Abidjan, le monde, le soleil, etc. c'est différent de la Belgique. On n'est pas trop dépaysé quand on retourne à Abidjan, car ici on vit déjà un peu cette ambiance, au sein de la communauté, avec nos parents, etc.

7. Quel est ton positionnement par rapport à ton pays en terme politique ou économique ?

Euh. Politiquement ? Je ne suis pas trop la politique, donc je dirais que j'ai pas de position. Même si je soutiens notre président. Mais c'est tout.

8. As-tu d'une manière ou d'une autre investi dans ton pays d'origine ?

Non, je n'ai pas d'argent, je travaille pas encore, je suis aux études. Si j'en avais, plus tard, j'enverrai peut-être de l'a

Interview- Témoin H

Q1 : Est-ce vous ou vos parents qui avez migré en Belgique ? Si c'est vous, depuis combien de temps êtes-vous en Belgique ? Si c'est vos parents, quand ont-ils migré en Belgique ?

C'est moi qui ai migré il y a 10 ans, pour rejoindre mon mari dans le cadre du regroupement familial.

Q2 : Quel est votre lien en tant que membre de la diaspora avec votre pays d'origine ?

Mon lien c'est surtout via toute ma famille qui est toujours là-bas : mes parents, frères, sœurs, etc. Surtout ma maman, dont je suis très proche.

Sinon, j'ai des liens via la communauté ici en Belgique, je participe à de nombreuses activités pour garder le contact entre Ivoiriens ici d'abord, car ça fait du bien par exemple ne fut-ce que de pouvoir parler sa langue, faire des choses comme on les faisait au pays, fêter des événements importants comme les mariages, les fêtes religieuses, etc. On s'épaule dans les cérémonies des unes et des autres, etc.

Q3 : Pensez-vous avoir un lien économique ou social avec votre pays d'origine. Si oui, comment le définirez-vous ?

J'envoie de l'argent, régulièrement, à ma maman et aux autres membres de ma famille, quand le besoin se fait sentir. Sinon, aussi, on envoie souvent des affaires : des vêtements, des produits de beauté, des parfums, etc. Des choses qu'on ne trouve pas là-bas ou alors qui sont très chers donc je préfère les acheter ici et leur faire parvenir, par exemple via des personnes au sein de la communauté qui voyagent régulièrement, et donc, je profite de leurs bagages pour envoyer des colis.

Q4 : Etes-vous informé de l'actualité de votre pays d'origine ? Comment et par quels canaux d'informations ?

Ah moi je regarde souvent la RTI, la chaîne nationale, car on a le câble à la maison, c'est très pratique pour rester au contact. Maintenant, c'est comme si on était au pays ! Aussi, quand il y a des rencontres, on échange les nouvelles, etc. Puis aussi via le réseau d'amis, et Facebook, qu'on utilise quand même souvent. Mes filles aussi l'utilisent tout le temps, donc elles m'informent quand il y a des choses importantes et du coup, je vais voir aussi sur internet. Je suis sur Facebook les gens qui font des vidéos, où ils disent leurs opinions, pour parler du pays. Je les suis beaucoup, avec mes filles, on aime bien les écouter. Il y en a qui disent la vérité, même si d'autres cherchent plutôt palabre. *Ce n'est pas toujours une bonne chose car certains l'utilisent comme des tribunes et avec les réseaux sociaux, tout le monde peut dire tout et n'importe quoi sans pour autant que cela soit vrai.*

Q5 : Retournez-vous de temps en temps dans votre pays d'origine ? Est-ce pour des vacances ou des projets professionnels ?

Oui, j'y retourne, pour les vacances, pour rendre visite à ma maman et au reste de ma famille. C'est très important pour nous le lien familial, donc il faut faire tout, même si il faut beaucoup cotiser et que c'est une fois par an, car les vacances ça coute cher quand même. Car il y a aussi tous les cadeaux qu'il faut apporter, les commissions, etc. Mais j'essaye d'aller une fois par an, et aussi d'aller avec mes enfants, pas tous en même temps car ça coûte cher, mais comme ça ils voient leur pays d'origine. Tous ne sont pas nés là-bas donc pour moi c'est important qu'ils établissent ce lien, qu'ils connaissent leur famille, leur grand-mère, etc. La Côte d'Ivoire, c'est chez moi, car j'y suis née, j'y ai grandi, je m'y suis mariée, j'ai fait une partie de ma vie là-bas car je suis venue quand j'avais 30 ans. Pour mes enfants aussi c'est important aussi car c'est aussi leur pays, comme la Belgique. Même si maintenant, ils sont plus d'ici que de là-bas.

Q6 : Quel est votre positionnement par rapport à votre pays en terme politique ou économique ?

Eh, moi, je ne fais pas de politique. Ni de près ni de loin, même si je suis un peu l'actualité, car ma famille est là-bas donc si le pays va bien, on est tous tranquilles. Mais je suis pas d'un parti ou quoi.

J'ai quand même été voté pour les élections, à chaque fois, je trouve ça important, pour les parents restés au pays. Puis, j'ai mes convictions mais c'est juste que je les partage pas toujours à tout le monde. Je préfère pas trop dire mon opinion au sein de la communauté, vu la division qui existe dans la communauté, je les dis que quand je suis dans un milieu où les personnes pensent comme moi ou que ce sont des amis ou la famille. Sinon, ça crée des tensions et c'est pas bon, surtout pour la famille restée au pays.

Q7 : Quel liens politiques entretenez-vous avec votre pays d'origine ? Si oui comment le définiriez-vous ?

Je n'ai pas de lien politique, sauf pour le vote.

Q8 : Avez-vous d'une manière ou d'une autre investi dans votre pays d'origine (maison, projet, envoi d'argent, association, parti politique) ?

J'envoie de l'argent, comme je l'ai déjà dit. Puis sinon, j'envoie des commissions. On fait aussi un peu de commerce avec ma petite sœur, qui vit à Abidjan. Je lui envoie des produits de beauté (maquillage, shampoings, mèches, etc.), aussi des chaussures ou des sacs, un peu de mode, et elle les écoule auprès des Ivoiriennes. Et ça fonctionne bien, puis ma sœur ça lui fait de l'argent et à moi de l'épargne. Donc on y gagne toutes les deux. On aimerait en faire plus mais alors il faut payer les frais de douane, et c'est beaucoup trop cher. C'est dommage sinon, on investirait plus. Heureusement, ils ont retiré leur projet de mettre des taxes sur les effets personnels, sinon ça allait vraiment être compliqué. Mais Dieu merci les gens se sont levés, ils ont dénoncé ça, surtout les gens de la communauté ici, et en France, et partout dans le monde, tous les Ivoiriens qui sont à l'étranger, et on est beaucoup. Et donc ils ont arrêté le projet.

Mon mari est aussi sinon en train de construire une maison en Côte d'Ivoire, pour nous y retourner pendant les vacances, et aussi pour une partie de la famille là-bas. Ce sera bien quand ce sera fini, mais ça coûte aussi beaucoup d'argent. Heureusement, on a des gens là-bas qui suivent le projet.

Q9 : Est-ce que tu penses que le pays est bien développé ?

Oui, avant ça allait, le pays était vraiment bien. Mais depuis la guerre et les problèmes, franchement, ça ne va plus trop, les choses sont devenues de plus en plus dures. Mais petit à petit ça commence à aller mieux.

Et je pense que les membres de la diaspora doivent participer : on doit faire vivre l'économie, quand on va en vacances. Et surtout, aider nos familles car quoi qu'il advienne, même si on gagne pas assez ici, c'est mieux que ceux qui sont là-bas. Donc on doit les aider, ou du moins chacun doit aider comme il peut les gens restés au pays. C'est eux aussi qui nous ont aidé à venir en Belgique donc on leur doit bien ça. Et ils continuent en plus de veiller sur certains de nos proches, parce qu'on est pas là pour le faire, donc il faut les aider.

Q10 : Si vous deviez me décrire la situation politique de votre pays en quelques lignes, quelle sera votre appréciation ?

Les politiciens ils n'ont qu'à vraiment faire en sorte qu'il n'y ait plus de guerre. Et qu'en 2020, c'est celui qui peut nous garantir cela, qu'il vienne. Les autres ils n'ont qu'à faire en sorte qu'on n'ait plus à vivre ce qu'on a vécu, car nos parents sont toujours là-bas et il y a eu trop de morts.

Interview- Témoin I

Q1 : Est-ce vous ou vos parents qui avez migré en Belgique ? Si c'est vous, depuis combien de temps êtes-vous en Belgique ? Si c'est vos parents, quand ont-ils migré en Belgique ?

Je suis arrivée en Belgique il y a plus de 20 ans. Je suis mariée à un belge et mes enfants sont nés ici.

Q2 : Quel est votre lien en tant que membre de la diaspora avec votre pays d'origine ?

Moi, je milite dans une organisation politique, plus particulièrement dans la section « femmes ». Mais je fais aussi partie d'une association de femmes ivoiriennes, pour essayer d'animer la communauté et essayer de se retrouver ensemble. Le but est de venir en aide à nos petites sœurs ivoiriennes qui arrivent en Belgique, pour leur servir de repères et faciliter leur intégration. Quand moi je suis arrivée en Belgique, ce n'était pas aussi facile car la communauté n'était pas aussi grande, et il n'y avait pas beaucoup de femmes. Mais il y avait quand même quelques vieilles mères qui étaient là avant nous, et qui nous ont donné quelques conseils, qui ont facilité notre intégration, etc. Du coup, on a voulu faire la même chose via cette association, qui aide les nouvelles arrivantes.

Sinon, j'ai encore de la famille en Côte d'Ivoire, et ce sont aussi du coup des liens que je maintiens avec le pays. Et je vais de temps en temps leur rendre visite. Et j'y vais parfois avec mes enfants, pour qu'ils puissent voir d'où je viens. Car même si ici, ils ont déjà l'occasion d'être avec des membres de la communauté, ce n'est pas pareil que d'aller au pays. Je veux qu'ils puissent voir la chance qu'ils ont par rapport à nous, nous on a dû se battre pour s'en sortir.

Q3 : Pensez-vous avoir un lien économique ou social avec votre pays d'origine. Si oui, comment le définirez-vous ?

J'envoie de l'argent de manière ponctuelle à mes proches mais j'envoie surtout des médicaments, car ce sont des choses qui manquent là-bas. Donc j'en profite car je trouve que ce sont des envois importants et nécessaire, et je préfère faire cela que d'envoyer de l'argent.

J'aide aussi dans l'éducation de mes neveux et d'autres membres de ma famille, du mieux que je peux. Je trouve ça important qu'ils puissent avoir une bonne éducation, c'est la base pour s'en sortir. Je trouve que c'est un investissement à long terme et pertinent, donc ça ne me dérange pas du tout d'envoyer de l'argent dans ce cadre-là, je sais que c'est bien. Même si je peux pas tout faire car j'ai aussi ma famille ici à laquelle je dois penser. Mes enfants ont aussi besoin de moi.

Q4 : Etes-vous informée de l'actualité de votre pays d'origine ? Comment et par quels canaux d'informations ?

Oui, évidemment. Via mon responsable politique, qui me donne beaucoup d'informations sur ce qui se passe au pays. On a des contacts très réguliers, surtout quand l'actualité s'y prête. Sinon, je m'informe auprès d'autres membres de ma famille, de mes amis, de mes connaissances, etc. Les sites d'infos en

ligne aussi, je les consulte souvent, mais pas tout le temps, ça dépend des périodes. Je profite aussi souvent des réunions ou des rencontres d'associations pour échanger les informations, me mettre à jour, discuter, etc.

Q5 : Retournez-vous de temps en temps dans votre pays d'origine ? Est-ce pour des vacances ou des projets professionnels ?

Oui j'y retourne pour les vacances surtout, pour voir ma famille comme je l'ai déjà dit. Mais ce n'est pas tout le temps, c'est un gros budget. Une fois tous les 2 ou 3 ans je dirais, ou même plus, ça dépend vraiment des périodes, du prix des billets, etc. Ce n'est pas facile avec des enfants !

Q6 : Quel liens politiques entretenez-vous avec votre pays d'origine ? Si oui comment le définiriez-vous ?

Je suis donc militante dans un parti politique, une militante de 1^{ère} heure. C'est-à-dire, on est toujours avec le responsable, on est avec lui depuis le départ. Même si c'est lui le premier responsable, on a toujours été présents. En tout cas, dans tous les moments, depuis qu'on est là. On est impliqué dans diverses activités pour les membres de la communauté, comme des meetings, des réunions, des rencontres, l'accueil de nos autorités quand ils sont en déplacement ici.

On a une vision politique pour le développement de la Côte d'Ivoire, et on la partage avec les membres de la communauté. On voudrait une Côte d'Ivoire en paix, et unie, c'est ça notre message. Et on y travaille.

Q7 : Avez-vous d'une manière ou d'une autre investi dans votre pays d'origine (maison, projet, envoi d'argent, association, parti politique) ?

Non pas spécialement, j'ai plutôt investi sur des personnes, je les soutiens via de l'envoi d'argent ou quoi, etc. Mais c'est tout. Ma vie est ici maintenant et du coup, je dois aussi d'abord penser à investir ici, pour mes enfants.

Mais je suis investie dans les associations, comme je l'ai dit, mais ce sont des associations de la diaspora. On y consacre beaucoup de temps, aussi de l'argent, donc c'est indirectement pour le pays aussi qu'on le fait. Même si c'est souvent d'abord pour les membres de la communauté qui vivent en Belgique.

Q8 : Comment pensez-vous le développement ? Et quelle est votre position par rapport à votre pays dans ce domaine ?

Le développement... Ma position c'est que le développement doit passer d'abord par l'union entre les Ivoiriens et surtout faire en sorte que nous qui sommes à l'étranger ici là, on a qu'à d'abord s'entendre, car on vit ici, on a des enfants ici, on travaille ici donc notre développement ça doit commencer par ici d'abord, et puis après on aidera les gens au pays là-bas. Mais les Ivoiriens là-bas, ils n'ont qu'à désarmer leurs cœurs, ne plus suivre les politiciens et laisser tomber la haine et les querelles. Parce que de toute façon, on n'a qu'un seul pays !

Et je trouve qu'au lieu d'envoyer l'argent individuellement, les membres de la diaspora devraient s'unir dans des projets de développement qui profitent à tous. Je pense que ce sera la plus bénéfique, car on a de l'expérience et il y en a ici qui ont de l'argent et qui veulent investir. Mais il faut seulement que les autorités facilitent aussi les choses et tiennent compte de nous ici. Les Ivoiriens sont dans plein de domaines ici, et on pourrait créer un grand réseau avec plein de compétences diverses, qui pourrait aider le pays. Beaucoup d'Ivoiriens de l'extérieur ont beaucoup de savoir-faire, et ils sont prêts à en faire profiter la Côte d'Ivoire. On pourrait vraiment créer des entreprises, ce qui fera de l'emploi, et qui fera du bien au pays. Par exemple, il y a plein d'étudiants compétents qui pourraient aller enseigner. On dit qu'on manque d'enseignants en Côte d'Ivoire, donc ça pourrait aider et comme ils ont l'expérience, ils pourraient en faire bénéficier les Ivoiriens. Souvent, on entend « il nous manque telle profession, tel expertise, etc. » mais au sein de la diaspora, des personnes pourraient combler ces manques, et elles seraient partantes pour le faire si on leur donnait un cadre avantageux.

Q9 : Cela se manifeste-t-il en terme de projet commun (communautaire) ou de projet individuel pour votre pays d'origine ?

Non pas trop, à part ce que j'ai déjà évoqué avant via les associations.

Q10 : Si vous deviez me décrire la situation politique de votre pays en quelques lignes, quelle sera votre appréciation ?

Pour l'instant, les choses avancent même si on vient de loin, il y a quand même une certaine stabilité. On entend souvent des remous mais je pense que tout ça c'est normal compte tenu de la situation qu'on a traversé. Petit à petit, les choses sont en train d'évoluer et j'ai confiance.

Q11 : Comment vous situez-vous par rapport à cette situation présente et vos perspectives pour le futur ?

2020, c'est une année d'incertitude et personne ne peut dire comment les choses évolueront. Mais j'ai confiance que les choses se passeront bien. Je pense que personne n'a envie de revivre ce qu'on a vécu. Même si il y a des gens dans la diaspora ou les réseaux sociaux qui s'agitent, ce ne sont pas ceux-là qui vivent les choses. Alors que quand tu causes avec des gens au pays, ils ne sont plus dans cette optique-là.

Interview- Témoin J

Q1 : Est-ce vous ou vos parents qui avez migré en Belgique ? Si c'est vous, depuis combien de temps êtes-vous en Belgique ? Si c'est vos parents, quand ont-ils migré en Belgique ?

Je suis venue en Belgique en 2003, toute seule, pour fuir le pays. Mais je suis venue rejoindre ma sœur qui était déjà sur place, avec son mari.

Q2 : Quel est votre lien en tant que membre de la diaspora avec votre pays d'origine ?

Je suis très attachée à la Côte d'Ivoire. J'ai toute ma famille qui s'y trouve encore. Et c'est là-bas que je suis née.

Je suis membre d'une association ivoirienne, où les femmes se retrouvent pour s'entraider et être là les unes pour les autres quand on en a besoin. C'est une association entre femmes ivoiriennes. Ça me permet de garder un lien très fort avec le pays car quand on se retrouve, on recrée un peu l'ambiance de la Côte d'Ivoire : on fait les mêmes choses (danse, coutumes, etc.) et ça nous fait du bien. Parce que si c'est pas ça là, on va être coupé de tout. Même si c'est pas la même chose qu'au pays, à travers ces choses-là, ça nous enlève un peu de nostalgie. Il ne faut pas être coupé de tout et resté dans son coin, donc les associations pour ça c'est bien parce qu'ici franchement on est stressé.

Q3 : Pensez-vous avoir un lien économique ou social avec votre pays d'origine. Si oui, comment le définirez-vous ?

Si, bien sûr, j'envoie de l'argent à ceux qui veulent faire quelque chose de bien. Car ici, je ramasse pas l'argent c'est pourquoi je peux pas envoyer toujours et puis n'importe comment. Donc si quelqu'un me montre qu'il veut faire quelque chose de bien, pour ça moi je peux envoyer de l'argent. Au moins, il me montre qu'il veut faire quelque chose pour s'en sortir. Là, je peux l'aider. Sinon, franchement, on ramasse pas l'argent et parfois, en Afrique, ils ne comprennent pas ça. Chacun ne pourra donner que ce qu'il a en lui.

Q4 : Etes-vous informé de l'actualité de votre pays d'origine ? Comment et par quels canaux d'informations ?

Ah je m'informe comme tout le monde, je ne suis pas dans les affaires politiques. Les politiciens ce sont des malfrats.

Je regarde la RTI et les chaînes africaines, au moins, tout ça me rappelle le pays un peu. Sinon, avec Facebook aussi, on suit ce qui se passe.

Q5 : Retournez-vous de temps en temps dans votre pays d'origine ? Est-ce pour des vacances ou des projets professionnels ?

Oui bien sûr, pour les vacances. Pas pour des projets professionnels.

Q6 : Quel liens politiques entretenez-vous avec votre pays d'origine ? Si oui comment le définiriez-vous ?

Non, aucun, moi je suis pas politique, je ne suis pas dans ça.

Q7 : Avez-vous d'une manière ou d'une autre investi dans votre pays d'origine (maison, projet, envoi d'argent, association, parti politique) ?

Oui, j'ai une maison en Côte d'Ivoire, avec ma sœur, on a acheté une maison pour notre maman. Sinon, j'envoie de l'argent parfois, et puis quand on va en vacances, on envoie des cadeaux.

Q8 : Si vous deviez me décrire la situation politique de votre pays en quelques lignes, quelle sera votre appréciation ?

Ah, pour l'instant c'est calme, on espère que ça va rester comme ça. Mais par contre, il y a la misère sur le plan économique, le gouvernement n'a rien fait. Ce n'est pas facile pour les familles aujourd'hui, il y en a qui ne mangent pas 2 ou 3 fois par jour. C'est chaud au niveau de l'argent, il n'y a pas l'argent.

Il y a aussi le procès à La Haye de l'ancien président Laurent Gbagbo qui provoque des tensions entre les Ivoiriens. J'espère que tout ça ira sans problème et qu'on finira avec tout ça.

Q9 : Comment vous situez-vous par rapport à cette situation présente et vos perspectives pour le futur ?

Pour l'instant, moi je suis en Belgique et je compte y rester, je ne veux pas rentrer au pays. Si je peux, je ferai même venir tout le monde parce que même si ça reste calme, à tout moment ça peut peter, car les gens ils sont un peu fous.

Interview- Témoin K

Q1 : Est-ce vous ou vos parents qui avez migré en Belgique ? Si c'est vous, depuis combien de temps êtes-vous en Belgique ? Si c'est vos parents, quand ont-ils migré en Belgique ?

Je suis arrivé il y a 19 ans, après la 1^{ère} crise, j'ai décidé de partir parce que rien ne marchait. Je travaillais dans une grande boîte, dans le tourisme, mais ça ne marchait plus, les gens ne venaient pas en Côte d'Ivoire. Du coup, je suis parti, j'ai été licencié, et puis la situation politique dégénérait donc je suis arrivé en Belgique.

Q2 : Quel est votre lien en tant que membre de la diaspora avec votre pays d'origine ?

Je suis membre actif d'une association politique. Je suis très investi dedans, ça compte beaucoup pour moi. C'est une façon de garder un lien proche avec le pays. Et puis avec toute la crise, c'était important de rester actif politiquement, pour faire entendre nos voix, ici et là-bas. Même si je pense que la politique en Afrique peut se faire autrement, sans toujours passer par la guerre et verser le sang des gens inutilement. La preuve en est, ici, les gens ne s'entendent pas mais ils ne vont pas prendre les armes, ils vont discuter, ils vont s'entendre et puis ça va finir, parce qu'ils savent qu'ils n'ont qu'un pays. *C'est le début des rencontres et la naissance de ce que l'on appellera communauté ou diaspora par la suite. Selon lui, ici, on est loin de tout et pour recréer un semblant de microcosme du pays d'origine, on n'a pas d'autres choix que de se retrouver dans des associations.*

Q3 : Pensez-vous avoir un lien économique ou social avec votre pays d'origine. Si oui, comment le définirez-vous ?

Ah je vais en vacances en Côte d'Ivoire, souvent. Ma famille est là-bas : mes frères, sœurs, mes parents, etc. En plus, j'avais des enfants avant de venir en Belgique, et ils sont tous venus me rejoindre. Mais je retourne avec eux au pays, car ils sont venus quand ils étaient petits donc ils ne se rappellent pas de tout. Donc c'est important pour eux qu'ils connaissent bien la Côte d'Ivoire.

Puis, je me suis remarié ici, avec une belge, et donc pour mes autres enfants aussi je veux qu'ils connaissent chez moi, d'où je viens, car c'est important.

J'envoie aussi de l'argent, comme tout le monde je pense, à mes proches. Et surtout quand il y a un problème, qu'on m'interpelle, je réagis.

Q4 : Etes-vous informé de l'actualité de votre pays d'origine ? Comment et par quels canaux d'informations ?

Oui, je suis bien informé même. Notre parti nous informe et aussi, on a des responsables qui se déplacent souvent pour venir ici, pour nous donner les informations fraîches. Et aussi, pour nous qui sommes à distance, on fait comme tout le monde avec les canaux d'informations : internet, les réseaux sociaux, etc. Aujourd'hui on peut tout voir, et on peut être informé si on le veut. Comme on dit « quand

il pleut à Paris, Abidjan est mouillé », on est connecté ! C'est pas comme avant, quand je suis arrivé, quand il y avait un événement on ne le savait qu'après plusieurs jours. On écrivait les lettres, on utilisait très peu le téléphone car ça coûtait vraiment cher. Aujourd'hui, il y a les gsm partout et les communications coûtent même pas chers. Tu peux avoir directement celui à qui tu veux parler. Vraiment, le monde a évolué.

Q5 : Retournez-vous de temps en temps dans votre pays d'origine ? Est-ce pour des vacances ou des projets professionnels ?

Oui, je l'ai déjà dit, j'y retourne au moins chaque année, j'essaye en tout cas de repartir pour aller même me vider la tête car ici, on travaille, on travaille et puis on est stressé, on est tout le temps stressé. Donc souvent, je pars là-bas pour être tranquille. Et oublier un peu tous les petits problèmes.

Q6 : Quel liens politiques entretenez-vous avec votre pays d'origine ? Si oui comment le définiriez-vous ?

Je suis membre actif d'une association politique, je ne suis pas le 1^{er} responsable mais c'est nous qui avons mis l'association en place avec les quelques grands frères qui étaient là. Je suis donc un militant de la 1^{ère} heure. Et c'est nous qui faisons vivre l'association ici.

Q7 : Avez-vous d'une manière ou d'une autre investi dans votre pays d'origine (maison, projet, envoi d'argent, association, parti politique) ?

Oui, j'ai investi parce que c'est chez moi. Même si je suis ici, que j'ai une famille ici, là-bas, ça reste toujours chez moi. J'ai donc commencé la construction d'une maison dans mon village. J'y vais souvent pour vérifier l'état d'avancement des travaux, parce qu'il ne faut pas que j'envoie l'argent et puis que le jour où je me présente, je ne trouve rien. Il y a eu beaucoup d'histoires comme ça donc je préfère aller voir sur place. Je préfère être prudent.

Q8 : Comment pensez-vous le développement ? Et quelle est votre position par rapport à votre pays dans ce domaine ? Cela se manifeste-t-il en terme de projet commun (communautaire) ou de projet individuel pour votre pays d'origine ?

Il faut qu'on essaye de faire comme ici, de copier l'exemple d'où on est, de la Belgique. Il y a des choses qui marchent et qu'on pourrait mettre en place chez nous. Mais à cause de la politique et des palabres inutiles, on n'y arrive pas. Chacun pense plutôt à lui-même qu'à l'avenir de tout le monde. Sinon, on a quasi tout chez nous. Alors comment comprendre qu'avec tout cela, on n'arrive pas à avancer ?

Je trouve que chaque membre de la diaspora doit faire attention de ne pas attiser la haine. Car ici, on a de la chance, on vit en paix : on parle, on parle, on parle mais on n'en vient pas aux mains. Donc, pourquoi ne pas essayer de faire appliquer ça là-bas ? Surtout que la plupart de nos dirigeants ont étudié ici, ou sont venus ici, donc ça devrait être plus facile.

Sinon, pour l'investissement, je trouve de ce que chacun a ici. Moi, je ne sais pas ce que chacun peut investir, à son niveau. Donc, tu ne peux pas demander aux gens de donner ce qu'ils n'ont pas. La vie n'est pas toujours facile ici aussi pour tout le monde. Et quoiqu'il advienne, tu ne sais pas ce que les gens

traversent. Donc, la seule chose qu'on peut demander, c'est que chacun fasse ce qu'il peut en fonction de ses moyens. On doit plus miser sur des associations ici car on vit ici. Il faut s'investir dans des associations ivoiriennes mais aussi africaines, car on est tous dans le même bateau ici : les immigrés africains ont les mêmes problèmes, qu'il soit ivoirien, congolais, etc. Donc on doit se mettre ensemble, s'entraider pour s'en sortir ici. Car ce n'est que quand tu es bien ici que tu peux penser à là-bas.

Q9 : Si vous deviez me décrire la situation politique de votre pays en quelques lignes, quelle sera votre appréciation ? Comment vous situez-vous par rapport à cette situation présente et vos perspectives pour le futur ?

Je pense qu'on a connu la guerre et qu'on est tous responsable, qu'on soit d'un côté ou de l'autre. Maintenant, il faut avancer et faire en sorte qu'il y ait l'entente entre les Ivoiriens, car on n'a pas le choix. On n'a qu'un seul pays, on est tous Ivoiriens. Donc ce qui est passé, c'est passé, on doit chercher maintenant à aller de l'avant, pour nos enfants mais aussi pour nous-mêmes car c'est nous qui avons créé cette situation. Et les politiciens quoiqu'il advienne, ils finiront pas s'entendre. Et c'est nous le peuple qui ne devons pas les suivre bêtement.

Interview- Témoin L

Q1 : Est-ce vous ou vos parents qui avez migré en Belgique ? Si c'est vous, depuis combien de temps êtes-vous en Belgique ? Si c'est vos parents, quand ont-ils migré en Belgique ?

Je suis arrivé en Belgique il y a 11 ans. Puis j'ai pu faire venir ma femme, via le regroupement familial.

Q2 : Quel est votre lien en tant que membre de la diaspora avec votre pays d'origine ?

Comme tout Ivoirien, je reste lié au pays parce que c'est là-bas que je suis né. J'ai une grande partie de ma famille encore là-bas.

Je suis responsable d'une association religieuse, qui regroupe des Ivoiriens et des Ivoiriennes d'une même confession. Pour que, malgré la distance, on puisse continuer notre pratique religieuse. C'est très important car nous sommes dans un pays différent, et nous avons moins d'occasion de pratiquer notre religion. Si on veut conserver nos liens, et les transmettre à nos enfants, il est important pour nous de nous investir dans ces associations. On propose plein de sorte d'activités : des cérémonies religieuses, des événements festifs (mariage, baptêmes, etc.) ou moins heureux (décès), mais aussi des activités culturelles (rencontres, repas avec d'autres communautés, activités pour les enfants ou les jeunes, etc.). Le but est de conserver des liens entre nous membres de la communauté, de faire connaître toutes ces pratiques à nos enfants, mais aussi pourquoi pas aux belges.

Q3 : Pensez-vous avoir un lien économique ou social avec votre pays d'origine. Si oui, comment le définirez-vous ?

Oui, j'ai ma famille là-bas comme je l'ai dit là-bas. Et donc comme tout Ivoirien, nous sommes en contact permanent à travers le téléphone, internet, les réseaux sociaux, etc. Je leur envoie régulièrement de

l'argent, pour les aider au quotidien ou pour des projets particuliers, un peu comme tout le monde je pense.

Q4 : Etes-vous informé de l'actualité de votre pays d'origine ? Comment et par quels canaux d'informations ?

Oui, j'aime suivre l'actualité, je trouve ça important de rester connecté au pays malgré la distance. J'ai même le câble, avec les chaînes africaines, dont celle de la Côte d'Ivoire. Car aujourd'hui, beaucoup de nos chaînes sont sur le satellite donc c'est plus facile d'accès pour nous. Je trouve ça vraiment pratique.

J'utilise aussi beaucoup les réseaux sociaux. Je suis en particulier plusieurs activistes ivoiriens, ou qui se déclarent comme tels, mais qui traitent de pas mal de sujets concernant la Côte d'Ivoire. Il y a aussi d'autres africains d'autres diasporas, qui s'y mêlent. Les « faiseurs de vidéos », pour faire passer les messages comme ils l'entendent, ils sont nombreux. Et moi, j'aime bien les suivre car je trouve qu'ils disent des choses intéressantes, et qu'on peut les soutenir. Je ne suis pas le seul à faire ça, ils sont quand même populaires. Il faut que souvent ça permet de résoudre certains problèmes car les autorités les regardent aussi. *Ils sont écoutés par de nombreuses personnes, qui les suivent, car ils sont capables de faire bouger certaines choses concernant le pays.* Et comme tout le monde, ou presque tout le monde est sur Facebook, c'est vraiment pratique pour faire passer un message. Et le monde entier est connecté, donc tous les Ivoiriens de la planète peuvent échanger.

Q5 : Retournez-vous de temps en temps dans votre pays d'origine ? Est-ce pour des vacances ou des projets professionnels ?

Oui, j'y retourne très souvent, pour des séjours parfois courts mais j'essaye d'y aller de manière régulière. J'y vais pour voir ma famille mais aussi pour des projets professionnels. Je cherche à développer une activité professionnelle en Côte d'Ivoire, pour faire partager mon savoir-faire et mes expériences à d'autres Ivoiriens. Je n'ai pas encore pu créer ce que je voulais mais ça ne saurait tarder, et j'y travaille beaucoup. Mais il faut dire que nos autorités ne font rien pour encourager ce type d'initiative de la diaspora ou pour faciliter simplement des projets qui sont déjà bien lancés. Au contraire, les tracasseries sont nombreuses et ça décourage plus d'un à se lancer. Or, je parle avec beaucoup de personnes qui me font part de leur souhait d'aller investir au pays car cela leur tient à cœur mais rien qu'à penser à la manière d'agir de nos autorités, les gens sont découragés.

La diaspora souhaite donc investir dans son pays, transmettre son savoir-faire mais rien n'est fait pour y parvenir. Pourtant, selon moi, c'est le rôle d'une diaspora. Je trouve que chacun devrait faire un maximum pour aider la Côte d'Ivoire, selon ses moyens bien sûr, mais nous avons ici des opportunités et des possibilités, nous avons acquis des compétences, etc. Dans une optique de développement et de partage, il faut en faire profiter tout le monde. J'irai même jusqu'à dire que pour moi, chaque Ivoirien de la diaspora est un opérateur du développement potentiel. Il y a tellement d'Ivoiriens à l'extérieur que ça représente un énorme potentiel !

Q6: Quel liens politiques entretenez-vous avec votre pays d'origine ? Si oui comment le définiriez-vous ?

Je suis juste l'actualité politique. Parce qu'on reproche aux hommes religieux, en Côte d'Ivoire, de s'être mêlé de la politique. Moi, je pense que chacun doit rester à sa place et travailler dans son domaine de compétence. Cela n'empêche pas évidemment chacun d'avoir ses opinions ou de soutenir un candidat, moi y compris. Mais en tant que responsable religieux, on se doit de garder une certaine neutralité. Et surtout, se mettre plutôt au service du pays, de la chose publique, plutôt que d'un homme politique en particulier.

Q7 : Avez-vous d'une manière ou d'une autre investi dans votre pays d'origine (maison, projet, envoi d'argent, association, parti politique) ?

En plus des choses déjà évoquées avant, j'ai investi dans l'achat d'une maison en Côte d'Ivoire, pour moi. Comme ça, si j'arrive à développer mes activités professionnelles là-bas, j'aurai un toit.

Q8 : Comment pensez-vous le développement ? Et quelle est votre position par rapport à votre pays dans ce domaine ? Cela se manifeste-t-il en terme de projet commun (communautaire) ou de projet individuel pour votre pays d'origine ?

Le développement doit passer par l'investissement de tous les fils et filles de la Côte d'Ivoire. Partout qu'ils soient, ils doivent plus penser à l'intérêt commun qu'aux intérêts individuels. Aussi, nos dirigeants doivent plutôt penser en terme de développement du pays tout entier plutôt que de faire reposer le développement uniquement sur leurs régions, pendant qu'ils sont au pouvoir. Tous les exemples qui nous ont été donnés de voir, chaque fois qu'un dirigeant a agi ainsi, quand il n'était plus au pouvoir, sa région retombait dans encore plus de pauvreté qu'avant. Donc on doit plutôt penser au développement de toutes les régions de la Côte d'Ivoire, en fonction des besoins réels, et pas sur base d'une appartenance quelconque.

Pour moi, il est essentiel que les investissements qui sont faits soient durables et pérennes. Et ce n'est pas le cas pour l'instant, à travers des projets qui une terminés, montrent directement leurs défaillances. Alors qu'on a des réalisations créées il y a très longtemps, à l'époque de la prospérité de la Côte d'Ivoire, qui tiennent toujours.

Q9 : Si vous deviez me décrire la situation politique de votre pays en quelques lignes, quelle sera votre appréciation ?

Je pense que les politiciens doivent penser à l'intérêt supérieur de la nation, plutôt qu'à leurs propres intérêts. Il y a eu beaucoup de scandales de corruptions ou de détournements de fonds ces derniers temps et je trouve cela inacceptable et dommage, sachant surtout la mauvaise situation socio-économique du pays. Ils devraient surtout se dire que chaque décisions qu'ils prennent, c'est pour le compte de millions de personnes. Ils doivent en tenir plus compte, avant d'engager leur responsabilité.

Q10 : Comment vous situez-vous par rapport à cette situation présente et vos perspectives pour le futur ?

Je regarde 2020 avec un peu d'inquiétude je l'avoue. On ne sait pas du tout comment cela va se passer, il y a beaucoup d'inconnues et beaucoup de personnes qui souhaitent prendre la place du Président

actuel. Mais si Dieu le veut, tout va bien se passer. On prie en tout cas dans ce sens. Si la situation s'apaise définitivement, je pense que beaucoup d'Ivoiriens voudront repartir au pays pour investir, et je serai dans les premiers à le faire.

Interview- Témoin M

Q1 : Est-ce vous ou vos parents qui avez migré en Belgique ? Si c'est vous, depuis combien de temps êtes-vous en Belgique ? Si c'est vos parents, quand ont-ils migré en Belgique ?

Je suis venu seul, il y a deux ans, pour faire mes études.

Q2 : Quels sont tes liens avec la diaspora camerounaise ?

Il y a une grande communauté camerounaise en Belgique, à Liège, à Charleroi. On est nombreux, en Belgique, comme partout en Europe.

Oui j'ai des amis à Liège. Ce sont des amis d'enfance, on a plus ou moins grandi ensemble. Ce sont qui m'ont aidé dans la démarche des papiers. Ce sont des amis.

J'ai trouvé aussi une association ici à Louvain-la-Neuve mais je me suis pas trop impliqué dans l'association. Ils sont là depuis 6 ans, d'autres depuis 3 ans, donc ils sont bien implantés ici.

Et eux, sont-ils impliqués dans des associations ?

Oui, car à Liège c'est vraiment grand, pas comme Louvain-la-Neuve. Ils sont soudés là-bas, chaque weekend ils organisent des matches, entre eux ils ont les fêtes de fin d'année. J'ai participé une à deux fois.

Par contre, je pense qu'elles ne sont pas des ASBL, plutôt juste de simples associations, car les démarches administratives sont compliquées. Peut-être qu'elles le feront que si elles grossissent. Ou elles le sont peut-être mais moi je ne le sais pas.

Cette association est-ce qu'elle entretient des liens avec d'autres associations ?

Ca je ne sais pas trop, je viens d'arriver. Mais quand j'étais à Liège, j'ai trouvé un ami qui voulait se connecter avec l'association de Louvain-la-Neuve pour avoir une connection, pour organiser un match de football. Avant, je ne sais pas, mais maintenant c'est le cas. Ils trouvent que c'est une bonne chose.

Le but de l'association, c'est d'avoir une bonne entente entre les Camerounais, et une bonne éducation pour les enfants ici en Belgique.

Q2 : Quel est le lien avec votre pays d'origine ? Est-ce que toi ou l'association que tu as évoqué ont des liens avec le Cameroun ?

Au sein de l'association, je ne pense pas. Individuellement, c'est possible. Par exemple, moi, je suis vraiment connecté au pays, j'ai pas mal d'amis avec qui je cause et j'échange.

Pour le moment, sinon, il n'y a pas trop d'interactions entre l'association et le Cameroun, ce n'est pas trop ça mais individuellement oui. Pour les associations c'est un peu difficile. Parce que les conditions au pays, ce n'est pas très fiable au pays, il faut de temps en temps se connecter. Par contre individuellement, tu peux le faire. Là, l'impact sera plus fort. Et il faut avoir des contacts avec les autorités au Cameroun, il faut avoir les moyens financiers aussi pour voyager. Parce que déjà au pays, tu as ta famille tandis qu'ici, on ne se connaît pas trop donc il faut d'abord le temps de se connaître. Par contre, quand tu es au pays, chacun va dans sa famille, etc. Aussi, dans ce sens, le but est de s'entraider, face aux difficultés au niveau scolaire, social ou administratif. C'est plus porté sur la vie ici.

Q4 : Retournez-vous de temps en temps dans votre pays d'origine ? Est-ce pour des vacances ou des projets professionnels ?

Oui bien sûr, les gens retournent souvent, mes amis par exemple. Mais que pour des vacances.

Q5 : Quel liens politiques entretenez-vous avec votre pays d'origine ? Si oui comment le définiriez-vous ?

Le Cameroun c'est un pays compliqué, pour faire de la politique, il faut savoir où tu mets les pieds. Il y a déjà le parti au pouvoir, donc si tu organises quelque chose de politique, il faut prendre le parti. Et on craint beaucoup ce genre de problèmes. Les choses vont très vite, ça pourrait arriver au pays, on va se demander c'est qui, ah ce sont des gars qui vivent en Belgique. Déjà, en tant qu'étudiant, les études ne sont pas évidentes, et on a pas trop le temps de s'occuper de la vie politique. Mais par contre, il y en qui s'en occupent, à Bruxelles, ils ne sont plus étudiants ce sont des grands commerçants qui font des affaires, ils s'intéressent à la politique, dans l'optique de changer certaines choses au Cameroun.

Q6 : Quelle est l'influence de la diaspora ?

Je ne sais pas trop mais en tout cas, dans la diaspora, il y a de nombreuses compétences. Qu'on utilise pas toujours. On a par exemple le football, domaine dans lequel le Cameroun est un des meilleur pays. Beaucoup de nos joueurs sont dans les clubs européens, dans les très bons championnats. Et on a pu, grâce à eux, gagner la dernière CAN !

Interview- Témoin N

Q1 : Est-ce vous ou vos parents qui avez migré en Belgique ? Si c'est vous, depuis combien de temps êtes-vous en Belgique ? Si c'est vos parents, quand ont-ils migré en Belgique ?

C'est moi qui suis venu pour mes études, il y a 3 ans.

Q2 : Quel est votre lien en tant que membre de la diaspora avec votre pays d'origine ?

Il y a des associations camerounaises mais elles sont plus basées sur l'entraide. C'est d'abord pour se retrouver entre Camerounais et discuter de projets en commun. Les projets sont pour l'Afrique, pour le Cameroun. Mais c'est difficile que ce soient des projets qui vont dans le sens politique, mais il y a des projets au niveau économique, etc. Exemple : récolte de matériel médical, etc. Il y a beaucoup de manifestations, parfois au niveau de la France, de la Belgique, des Pays-Bas, etc. C'est pour se retrouver, ce sont des grandes fêtes pour réunir tout le monde.

Les communautés camerounaises qui sont fortes, comme à Liège ou à Bruxelles, s'impliquent, plus qu'à Louvain-la-Neuve. Ceux qui investissent ici ce sont beaucoup plus dans les restaurants, etc. Ils commencent d'abord par investir ici.

D'autres communautés sont beaucoup plus constamment ensemble, solidaires, etc. Nous les Camerounais nous sommes plus solitaires, même ici à Louvain-la-Neuve. Chacun est là par rapport à un objectif précis, qui le concerne lui, ses études, son boulot, etc. Donc les distractions ce n'est pas trop.

Q3 : Etes-vous informé de l'actualité de votre pays d'origine ? Comment et par quels canaux d'informations ?

Au niveau politique, il y en a beaucoup qui prennent des nouvelles des camarades sur place, ceux qui sont en Afrique. Ils regardent les chaînes locales sur le bouquet. Les chaînes d'informations mais aussi les comédies. Ils ne consomment que « du camerounais ».

Je suis abonné à beaucoup de pages sur les réseaux sociaux qui parlent de l'Afrique (RFI Afrique, Jeune Afrique, etc.).

Q4 : Retournez-vous de temps en temps dans votre pays d'origine ? Est-ce pour des vacances ou des projets professionnels ?

Je pense que c'est un peu inné, c'est naturel de rester en contact avec le pays, on ne veut pas couper le cordon ombilical.

Q5 : Quel liens politiques entretenez-vous avec votre pays d'origine ? Si oui comment le définiriez-vous ?

Je ne suis pas trop politique. D'abord parce que j'estime que pour construire un pays, c'est mieux la manière économique. La politique c'est bien mais ce n'est pas le seul volet dans lequel on doit intervenir.

Aussi, c'est pas comme si nous les étudiants de la diaspora on était les premiers. Il y a eu des étudiants qui sont venus étudier ici, qui sont retournés au pays et les choses ne fonctionnent pas. Si eux sont venus avant nous, qu'ils n'ont pas pu changer les choses, pourquoi nous ça irait.

Le système en place en bien ficelé, nous, on y peut rien, chacun essaye de trouver les moyens qu'il a en lui, pour avancer lui. *Les jeux sont faits et le plus important, c'est la réalisation personnelle une fois à l'extérieur plutôt que de vouloir s'impliquer dans une quelconque situation politique qui ne pourra que causer du tort.*

Le problème c'est déjà que la question politique est une question délicate. On dit qu'il y a la démocratie, mais ce n'est pas aussi simple. Moi par exemple, je ne trouve pas d'intérêt à m'investir dans la politique pour changer quelque chose, je ne vois pas l'apport que je pourrai faire. Mais dans d'autres domaines, oui.

Dans le domaine politique, il s'agit plus d'informations, de se tenir au courant, que de s'engager réellement pour intégrer le jeu politique. La plupart des gens sont plutôt sur le plan socio-économique que politique.

Q6 : Avez-vous d'une manière ou d'une autre investi dans votre pays d'origine (maison, projet, envoi d'argent, association, parti politique) ?

Moi non, pas encore. Mais je sais que d'autres personnes le font.

Certains investissent de manière individuelle, d'autres collectivement, ça dépend des envies de chacun, de ce qu'on veut toucher, etc.

Bon je pense qu'il y a le domaine médical, agro-alimentaire, aussi la métallurgie. On essaye de prendre l'expérience qui a ici, au niveau de l'horeca. Il y a beaucoup de bons projets qui se sont développés. Par exemple, quand tu regardes les « quick ou des mcdonalds », tu te tends compte que ça a été calqué au Cameroun. Même si ils ne portent pas le même nom. Dans plusieurs quartiers à Yaoundé, il y a par exemple « JC ». Il y a pas mal de trucs, même au niveau des supermarchés, comme le Delhaize, le Aldi, etc. mais ça s'appelle Dovv. Ils s'implantent beaucoup. Ce sont de l'initiative collective, avec souvent une personne de la diaspora. Si je regarde, ce sont des modèles qu'on calque d'ici, depuis la Belgique ou l'Europe en général. Il y a aussi Santa Lucia, qui font de très bons trucs. Ils innover. En fait, voilà les deux qui ont bien innové. Ces gens de la diaspora restent discrets aussi, ils n'aiment pas se mettre en avant.

Il y a aussi l'immobilier, c'est calqué sur ce qui se fait en Belgique, mais aussi en France ou en Espagne. Comme la SIA.

Après, il y a aussi d'autres domaines : le domaine médical. Il y a par exemple un jeune Camerounais qui a créé un appareil de cardiopathie. C'est en bossant avec les Européens qu'il a pu développer son produit. Il est reparti au Cameroun, il y vit pour l'instant.

Il y a aussi le professeur Maurice Kamto. Quand le Cameroun a eu des problèmes avec le Nigéria, il a défendu le Cameroun. C'est un enseignant de l'UCL.

Est-ce que la double nationalité freine les gens ? Ca dépend des personnes, parfois c'est un frein parfois pas.

Q7 : Comment pensez-vous le développement ? Et quelle est votre position par rapport à votre pays dans ce domaine ? Cela se manifeste-t-il en terme de projet commun (communautaire) ou de projet individuel pour votre pays d'origine ?

Je pense qu'il faut plus investir au niveau socio-économique, qu'il y a de bonnes perspectives dedans.

Interview- Témoign O

Q1 : Est-ce vous ou vos parents qui avez migré en Belgique ? Si c'est vous, depuis combien de temps êtes-vous en Belgique ? Si c'est vos parents, quand ont-ils migré en Belgique ?

Je suis arrivé en Belgique il y a 20 ans, dans le cadre de mes études.

Q2 : Quel est votre lien en tant que membre de la diaspora avec votre pays d'origine ?

Je n'ai pas de lien particulier avec une association de la diaspora. Mais je suis parfois invité dans certaines cérémonies sociales et culturelles, auxquelles je participe quand je peux. Pour moi, c'est important d'y participer un peu, car je retrouve un peu du Cameroun en y allant. Mais j'y vais surtout pour me présenter comme un repère pour les jeunes. J'échange beaucoup avec eux pour les conseiller ou les guider, et je me rends disponible pour eux.

Sinon, j'ai encore de la famille sur place, mais plutôt ma grande famille (oncle, tante, cousins, cousines, etc.) parce qu'en tant qu'africain, on est issu de grande famille donc on garde encore ce lien. Mais ma famille proche, ma femme, mes enfants, etc. sont ici en Belgique avec moi.

Q3 : Pensez-vous avoir un lien économique ou social avec votre pays d'origine. Si oui, comment le définirez-vous ?

Je n'ai pas de liens économiques particuliers, en terme d'investissement par exemple. Mais j'envoie de temps en temps de l'argent à ma famille, quand je suis sollicité pour cela.

Mes liens sociaux se résument à ma famille et à certains amis que je continue à fréquenter sur place, de ma génération. Mais il faut dire que je vis depuis plus de 20 ans en Belgique, donc, même si le lien n'est pas coupé, il n'est plus aussi intense qu'aux premières années. Je me suis créé un réseau en Belgique, comprenant aussi des Camerounais, mais aussi d'autres africains, mais c'est la Belgique qui nous a réuni car maintenant, c'est notre pays. Je me sens plus belge que camerounais d'ailleurs, à force de vivre ici.

Q4 : Etes-vous informé de l'actualité de votre pays d'origine ? Comment et par quels canaux d'informations ?

Oui je suis informé, je me renseigne comme je peux. Via internet, les réseaux sociaux, etc. J'aime aussi lire des articles dans des revues ou des livres plus denses sur le sujet. Mon réseau d'amis et de connaissances, y compris dans la diaspora camerounaise, mais pas uniquement, sont une grande source d'informations. Mais il faut dire que l'actualité africaine en général m'intéresse, et pas uniquement celle du Cameroun.

Nous sommes très actifs sur les réseaux sociaux, pour aborder de nombreuses thématiques d'actualités, parfois c'est aussi du socioculturel. Aussi, aujourd'hui, comme c'est devenu très accessible, c'est devenu un canal facile pour diffuser au mieux les informations, en temps réel surtout.

Q5 : Retournez-vous de temps en temps dans votre pays d'origine ? Est-ce pour des vacances ou des projets professionnels ?

Oui, j'y retourne de temps en temps, dans le cadre de vacances. Mais aussi pour des activités professionnelles. Je suis parfois invité pour intervenir sur des thématiques dans lequel je suis expert, et je me déplace donc régulièrement en Afrique. J'en profite du coup dès que je peux pour faire un détour par le Cameroun, quand c'est possible.

Q6 : Quel liens politiques entretenez-vous avec votre pays d'origine ? Si oui comment le définiriez-vous ?

Je n'ai pas de lien politique en tant que tel, je n'appartiens à aucun parti politique ou mouvance. J'essaye juste d'intervenir sur des thèmes quand je suis interpellé dessus par des membres de la communauté ou d'autres, ou qu'on sollicite mon intervention pour un sujet relié.

Même si il est vrai qu'il y a beaucoup de choses qui peuvent être dites sur le fonctionnement de la politique camerounaise, en tant qu'intellectuel, je préfère plutôt amener des questionnements. Et libre à chacun d'en tirer les conclusions qu'il souhaite. Je ne souhaite pas être engagé politiquement, au sens de partisan, je préfère rester dans une position plus neutre de chercheur. Je souhaite amener à réfléchir sur certaines questions de société, susciter le débat, sans pour autant amener une opinion bien tranchée. Je laisse ça à d'autres personnes, qui le font très bien, notamment sur les réseaux sociaux où il y a quand même de nombreux activistes qui utilisent ces canaux pour se faire entendre, porter des messages, exprimer des opinions, etc.

Q7 : Avez-vous d'une manière ou d'une autre investi dans votre pays d'origine (maison, projet, envoi d'argent, association, parti politique) ?

Non pas spécifiquement. Si ce n'est l'envoi d'argent de manière ponctuelle, je n'ai pas cherché à investir énormément au Cameroun. J'estime qu'il faut être sur place pour penser l'investissement et pour le suivre concrètement, sinon ça ne fonctionne pas, selon moi. Et comme je n'envisage pas de retourner au Cameroun, je préfère investir en Belgique.

Q8 : Comment pensez-vous le développement ? Et quelle est votre position par rapport à votre pays dans ce domaine ? Cela se manifeste-t-il en terme de projet commun (communautaire) ou de projet individuel pour votre pays d'origine ?

Ça c'est une question complexe ! Il faudrait que les autorités ou les responsables africains repensent le développement d'une manière qui prenne en compte certaines aspirations profondes de leur peuple. Ils se sont évertués à copier le modèle de développement des occidentaux ; et il ne fonctionne pas. A l'image de tout ce à quoi nous assistons depuis des décennies, en terme de coopération au développement. Nous devrions penser le développement en terme endogène. C'est le concept du développement en lui-même qui pose problème selon moi. Par exemple, dans l'Afrique traditionnelle, il existait des pratiques de vie, de société qui fonctionnaient sur base de la solidarité. Il s'agissait déjà, selon moi, d'une forme de développement. Sans pour autant que cela porte ce terme. Car le développement aujourd'hui est bien un concept qui ne fait pas sens comme l'on le voudrait. Aussi ce terme pour beaucoup d'Africains renvoie plutôt à penser que cela est universel or les sociétés ont des histoires différentes et donc forcément des manières ou pratiques différentes ce dont il faudrait tenir compte.

Q9 : Si vous deviez me décrire la situation politique de votre pays en quelques lignes, quelle sera votre appréciation ?

Je pense qu'il faut du sang neuf. Nous avons besoin de renouveler la génération d'hommes politiques, afin de mieux coller à la réalité du monde actuel. Et le potentiel est là, il faut juste l'utiliser à bon escient. Et faire en sorte que le développement économique soit accompagné d'un développement social. Car il est bien beau d'évoquer les chiffres de la croissance économique, fournis par la Banque Mondiale, mais qu'en est-il de la réalité vécue par la population ? La majorité d'entre elle ne voit pas cette croissance à deux chiffres et continue à vivre dans la pauvreté.

Q10 : Comment vous situez-vous par rapport à cette situation présente et vos perspectives pour le futur ?

Il faut faire en sorte que le but des politiques soit de faire en sorte que la population puisse vraiment bénéficier des retombées de la croissance économique, qui est brandie dans bon nombre de rapports. C'est aussi et surtout faire en sorte qu'il y ait une certaine stabilité politique. C'est un gage de prospérité.

Interview- Témoin P

Q1 : Est-ce vous ou vos parents qui avez migré en Belgique ? Si c'est vous, depuis combien de temps êtes-vous en Belgique ? Si c'est vos parents, quand ont-ils migré en Belgique ?

Je suis là depuis 3 ans, je suis venue dans le cadre de mes études à l'UCL.

Q2 : Quel est votre lien en tant que membre de la diaspora avec votre pays d'origine ?

Je ne me sens pas encore « membre de la diaspora » en tant que telle car je suis là uniquement pour mes études. De manière temporaire donc, si tout va bien.

Je garde donc de nombreux liens avec une partie de ma famille au pays (car je vis en Belgique avec d'autres membres de ma famille). Mais aussi avec mes amis et autres connaissances. Toute ma vie est au Cameroun pour l'instant. Je ne connais pas beaucoup de Camerounais en Belgique, excepté ma famille, leurs amis, etc. ainsi que quelques connaissances que je me suis faites depuis mon arrivée en Belgique.

Du coup, je participe de temps en temps à des activités de la communauté, plutôt via ma famille qui vit en Belgique. Ce sont souvent des activités socioculturelles et festives, le plus souvent des soirées, des repas, des rencontres, etc. C'est chouette de retrouver l'ambiance du Cameroun, ça me fait du bien car j'ai quand même un peu la nostalgie du pays.

Q3 : Pensez-vous avoir un lien économique ou social avec votre pays d'origine. Si oui, comment le définirez-vous ?

Je dirai oui et non, dans le sens où comme presque toute ma vie est encore là-bas, j'ai plein de liens sociaux et économiques évidemment. Mais pas plus que ça du fait que je sois loin actuellement.

Q4 : Etes-vous informé de l'actualité de votre pays d'origine ? Comment et par quels canaux d'informations ?

Ah oui, via les réseaux sociaux essentiellement. Je suis de nombreuses personnalités camerounaises via Facebook ou twitter. Ce sont parfois des membres de la diaspora, parfois pas, parfois ils vivent dans d'autres pays que la Belgique. Mais les Camerounais aiment beaucoup s'exprimer via les réseaux sociaux : vidéos, billets d'opinion, chansons, petites phrases piquantes, commentaires, etc. L'actualité du pays y est souvent dépeinte, mais aussi l'actualité africaine en général, car on en parle beaucoup. Nous les Camerounais, on a beaucoup de compatriotes qui font de ces lieux des espaces de liberté d'expression, voire de tribunes politiques, car on ne risque pas de sanctions mais on a une bonne audience. Par exemple, un chanteur a eu son album censuré au pays, mais il l'a fait circuler sur le net et ça a très bien fonctionné, il a pu délivrer son message et se faire entendre des Camerounais. Je trouve que certaines personnes sont vraiment « des influenceurs » de l'opinion publique, car elles sont écoutées et suivies. Elles sont capables de faire bouger les choses, je pense, ou de mobiliser les

personnes. Même si parfois, c'est aussi un peu exagéré et certaines informations qui circulent sont fausses, il y a beaucoup de rumeurs, de canulars, etc. Donc il faut se méfier quand même.

Q5 : Retournez-vous de temps en temps dans votre pays d'origine ? Est-ce pour des vacances ou des projets professionnels ?

Non, depuis que je suis arrivée, je n'ai pas encore eu l'occasion de repartir, du fait de mes études. J'espère pouvoir bientôt le faire évidemment, peut-être cet été.

Q6 : Quel liens politiques entretenez-vous avec votre pays d'origine ? Si oui comment le définiriez-vous ?

Je n'ai pas de lien particulier, je suis l'actualité mais sans plus. Je n'aime pas trop me mêler des affaires politiques camerounaises.

Q7 : Avez-vous d'une manière ou d'une autre investi dans votre pays d'origine (maison, projet, envoi d'argent, association, parti politique) ?

Non, évidemment, pas encore, je ne suis qu'une étudiante. Peut-être un jour, je l'espère en tout cas !

Q8 : Comment pensez-vous le développement ? Et quelle est votre position par rapport à votre pays dans ce domaine ? Cela se manifeste-t-il en terme de projet commun (communautaire) ou de projet individuel pour votre pays d'origine ?

Je pense qu'il y a beaucoup de Camerounais aujourd'hui qui sont à l'extérieur. On y trouve un peu de tout. Donc, le gouvernement pourrait bien faire des efforts pour prendre en compte toutes les compétences présentes dans la diaspora, pour qu'elles bénéficient au pays. Au lieu de ça, souvent, on a l'impression qu'une fois qu'ils partis, les Camerounais oublient le pays ou du moins n'y font plus rien pour le développer. Après, ils n'ont surement pas tout à fait tort car quand on voit les premiers Camerounais qui sont revenus, qui ont voulu investir ou développer des projets, ils se sont très vite retrouvés dans des situations désagréables. Et même si c'est pas tout le monde, ce sont des mauvais exemples, qui découragent les prochains à revenir.

Q9 : Si vous deviez me décrire la situation politique de votre pays en quelques lignes, quelle sera votre appréciation ?

Il faut arrêter le favoritisme et faire en sorte que chaque Camerounais puisse prétendre à un poste au sein de l'administration ou de toute autorité publique, sans avoir à connaître quelqu'un ou être le fils de quelqu'un. Pour l'instant, cela fonctionne de cette manière. Comme on le dit « si tu ne connais personne, tu ne seras rien ». Et je trouve que cela doit changer.

Q10 : Comment vous situez-vous par rapport à cette situation présente et vos perspectives pour le futur ?

J'espère que les choses vont changer et que les responsables politiques vont plus s'occuper de la jeunesse. Car aujourd'hui, la jeunesse est un peu laissée pour compte. Tellement de jeunes sont au chômage par exemple, pourtant, ils sont diplômés au Cameroun, ce sont des universitaires ou ils ont été

dans des grandes écoles. Et ils n'ont pas de véritable boulot mais doivent vivre de petits travaux au jour le jour, sans aucune stabilité : ce n'est vraiment pas l'avenir qu'on aimerait pour le Cameroun. Et pour accéder aux concours d'entrée dans la fonction publique, si tu ne connais pas quelqu'un, c'est difficile d'y accéder. On a l'impression que ce phénomène se passe à tous les niveaux du pays. Et ça on aimerait vraiment que ça change ! *Les gens ne sont pris ou nommés qu'en fonction du fait qu'ils soient le fils d'un tel. Les étudiants camerounais sont partout ici (ndlr : en parlant de Louvain la neuve) et en Allemagne aussi, il y a un grand nombre d'étudiants camerounais qui ont fini les études et qui n'attendent que d'être appelé pour servir leur pays d'origine.*

Interview- Témoin Q

Q1 : Est-ce vous ou vos parents qui avez migré en Belgique ? Si c'est vous, depuis combien de temps êtes-vous en Belgique ? Si c'est vos parents, quand ont-ils migré en Belgique ?

Je suis là depuis 10 ans, je suis venue pour faire mes études, mon master.

Q2 : Quel est votre lien en tant que membre de la diaspora avec votre pays d'origine ?

Je garde quelques liens via ma famille, mais sans plus. Moi, je ne fréquente pas trop la communauté camerounaise. J'ai juste quelques amis camerounais avec qui je m'entends bien, et que je fréquente. Mais je ne participe pas, ou très très peu, à des activités organisées par la communauté. Je ne suis pas impliquée non plus dans les associations ou autres.

Q3 : Pensez-vous avoir un lien économique ou social avec votre pays d'origine. Si oui, comment le définirez-vous ?

J'ai un lien social dans le sens où une partie de ma famille vit là-bas, avec qui je garde des contacts relativement réguliers. Je tiens beaucoup à eux, et au Cameroun en général.

Q4 : Etes-vous informé de l'actualité de votre pays d'origine ? Comment et par quels canaux d'informations ?

Je m'informe, surtout via les réseaux sociaux. Mais de l'actualité en général, africaine et parfois camerounaise mais pas spécifiquement. En tout cas, je ne suis pas assidue et je ne sais pas tout ce qui se passe au pays. Je préfère aussi me concentrer sur l'actualité belge, déjà assez complexe à comprendre. Comme c'est ce qui me concerne, parce que je vis ici, et je compte rester vivre ici, je préfère y prendre du temps. Surtout avec tous les problèmes que nous les immigrés on rencontre ici.

Q5 : Retournez-vous de temps en temps dans votre pays d'origine ? Est-ce pour des vacances ou des projets professionnels ?

Oui, j'y retourne pour voir ma famille, mais rarement en fait. Je suis repartie seulement 2 ou 3 fois. C'est à cause des études, ce n'est pas facile du coup, je n'ai pas souvent l'opportunité de repartir. Pourtant, mes parents me manquent mais heureusement, j'ai ma sœur ici. Ils ont réussi à venir me voir une fois en Belgique, c'était vraiment bien qu'ils puissent venir voir là où je vis, comment je vis, et la vie en général ici.

Q6 : Quel liens politiques entretenez-vous avec votre pays d'origine ? Si oui comment le définiriez-vous ?

Aucun lien politique.

Q7 : Avez-vous d'une manière ou d'une autre investi dans votre pays d'origine (maison, projet, envoi d'argent, association, parti politique) ?

Non, pas spécifiquement, mais mes parents sont toujours là-bas, ils y investissent pour nous. Et j'envoie souvent des cadeaux, des produits qu'on trouve pas là-bas ou difficilement, et puis un peu d'argent aussi.

Q8 : Comment pensez-vous le développement ? Et quelle est votre position par rapport à votre pays dans ce domaine ? Cela se manifeste-t-il en terme de projet commun (communautaire) ou de projet individuel pour votre pays d'origine ?

Le gouvernement doit faire en sorte de prendre en compte les Camerounais de la diaspora. Parfois, quand on est à l'extérieur, on a l'impression que quand on a un problème, on est seul face à celui-ci, avec juste sa famille et ses amis comme soutien, si on en a. C'est comme si les autorités ne tenaient pas beaucoup compte de leurs ressortissants. Comme si ils n'avaient que les problèmes du pays à gérer alors que même ceux-là, ils n'arrivent pas à les gérer. Surtout au niveau de la jeunesse, qui est comme dans un sentiment d'abandon. Quand les gens sortent du Cameroun, pour les études ou pour d'autres raisons, ils pensent souvent plus à rester dans l'endroit qui les accueille qu'à revenir au pays. Tellement les problèmes s'amplifient et s'accumulent. Souvent, on se dit que si on a réussi à partir, il faut tout faire pour que ça marche ailleurs et y rester. Même si au départ, ce n'était pas souvent le souhait car quand même, il faut le dire, chacun aime son pays. Et l'idéal est d'espérer y demeurer.

Q9: Si vous deviez me décrire la situation politique de votre pays en quelques lignes, quelle sera votre appréciation ?

Comme je viens de le dire, la situation n'est pas bonne pour la jeunesse, et les politiciens ne sont pas très compétents pour régler les problèmes du Cameroun.

Sinon, nous avons toujours la même personne au pouvoir depuis longtemps et je pense qu'une alternance serait bénéfique pour le pays, en fait, pour tous les pays du monde je pense que l'alternance est bonne. Mais en Afrique, ça ne se fait pas beaucoup : les mêmes sont toujours là, puis ce sont leurs familles ou leurs proches. Et les autres, ils sont toujours sur le côté, à trimer.

Q10 : Comment vous situez-vous par rapport à cette situation présente et vos perspectives pour le futur ?

J'espère que la situation change un jour, pour penser peut-être à retourner au pays ou à y investir. Car très peu de personnes, je dois l'avouer, pensent aujourd'hui à un retour ou à des investissements dans le pays. En tout cas, de ceux que je connais. Alors qu'il y a beaucoup de Camerounais qui sont expatriés, donc ça pourrait concerner beaucoup de monde. Et la plupart d'entre eux sont qualifiés, compétents et ont développé des savoir-faire qui seraient utiles au pays.

Résumé

La migration est considérée comme un déplacement d'une population ou d'un ensemble d'individus d'un lieu à un autre. Ce groupe dans ce nouveau lieu va former un ensemble que certains appelleront « diaspora » qui constituera dès lors une représentation des membres d'un pays ou d'une nation en ce lieu nouveau. Autrefois cet ensemble eu égard aux moyens de communication, économique et bien d'autres facteurs n'avaient pas de liens particuliers ou n'entretenaient pas de liens permanents, une fois partis de leurs pays. Aujourd'hui cette donne semble avoir changé.

Ces contacts qui pendant longtemps étaient plutôt considérés comme seulement économiques s'étendent aujourd'hui ou du moins s'établissent de plusieurs manières et dans beaucoup d'autres domaines à savoir le politique, le social, le culturel...C'est ce qui nous permettra d'affirmer que les membres de la diaspora sont des acteurs de développement de leur pays d'origine, et même des influenceurs du devenir sociopolitique dans leurs pays.

Tout au long de mon travail, qui s'attachera aux diasporas ivoiriennes et camerounaises présentes en Belgique, je donnerai des éléments de l'histoire constituante de ces diasporas, je montrerai les nombreux liens qui existent entre les diasporas et les pays d'origine, comment les membres de ces diasporas s'organisent pour rester en contact avec leurs pays d'origines et également prendre part au devenir de ce dernier, et par divers mécanismes et entreprises mises en place la manière dont ils vont s'impliquer dans leurs pays d'origines et y investir.

Mots clés : diaspora, migration, développement, communauté, influenceur